an— N.VI 18/P
857504
37.
4-1136/A/1

Spirat ubi vult, & quando vult;
Spirat autem omne verè quod bonum;
Desursùm est, & à patre luminum.

Veritas in profundo putei
abscundita, exoritur.

42550

LA VERITÉ

SORTANT

DU PUITS HERMETIQUE,

OU

LA VRAYE QUINTESSENCE

SOLAIRE ET LUNAIRE,

Baume radical de tout Eſtre, & origine de toute Vie.

CONFECTION

DE LA MEDECINE UNIVERSELLE.

A LONDRES,

Et ſe trouve à PARIS,

Chez LAMY, Libraire, Quai des Auguſtins.

M. D. CC. LIII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PRÉFACE,

Au Lecteur ſenſé & équitable, amateur de la Sapience & de la vie.

D. O. M. Trino & uno.

Dominus dat Sapientiam, & ex ore ejus prudentia & ſcientia.

Cuſtodiet rectorum ſalutem, & proteget gradientes ſimpliciter

Salom. Prov. c. 2. v. 6. & 7.

LE ſujet que nous traitons, paſſe vulgairement pour la fable & l'illuſion du Siécle, comme une belle & flatteuſe chimére qui amuſe l'eſprit, ſé-

duit & abuſe les Crédules ; l'on ſe feroit une honte & ignominie de s'appliquer & attacher à ſon étude, l'on ſe croiroit même déshonoré & noté d'infamie de paſſer pour s'occuper à ſon culte : cependant ce ſujet, dont les Gens ſenſez & les Sages ſe font une gloire & un ſouverain bonheur, eſt reconnu chez eux avec raiſon pour la verité & l'origine de toutes les Créations & Regenerations, comme un don de la Science de Dieu, & de ſes vertus merveilleuſes en œuvres pour la réparation & conſervation de la Nature.

Ce contraſte vient de ce que les Philoſophes & les Sages l'ont caché avec beaucoup de ſoin & d'artifice, ſoit par jalouſie, ſoit par prudence, à cauſe de l'importance & de la conſequence qu'il y a d'en faire un

myſtere pour le Peuple groſſier, afin d'éviter le déſordre & la confuſion où tomberoit l'Univers, ſi le ſecret, dont la conduite & le ſuccès ſont à la main de tout le monde, luy étoit divulgué. Un vrai Philoſophe Hermetique n'en peut même traiter que dans des termes conſacrez à cette Science cabaliſtique, & qui ſont peu familiers ou compris de la plûpart des Hommes ordinaires.

Les Gens du Siécle, preſque en general, ſont, ou trop diſſipez & ſuperficiels, ou trop obſtus d'intelligence & inſenſez pour pouvoir penetrer & percer dans la connoiſſance de la belle & pure Nature, qui nous donne en ſa contemplation celle de Dieu nôtre Auteur, & de nous-mêmes, & qui nous fait voir comme dans un clair Miroir, les choſes inviſibles, la vertu éter-

nelle, & la Divinité même, qu'on ne peut connoître que par l'eſprit; car celuy qui cherche, trouvera ce qu'il y a de grand, de bon & de divin, par les ſeules forces de la raiſon éclairée, qui eſt une vertu de l'eſprit; & qu'eſt-ce qui l'a plus préſente que le Sage, dont la penetration & l'intelligence ſublime & profonde le rendent prochain, ou ſemblable à Dieu? Mais c'eſt une étude hors de la Sphere des Gens du monde: ainſi l'ignorance de cette Matiere engendre en eux, non-ſeulement l'inſipidité, mais encore l'incrédulité & le mépris de la verité, où ſe heurte leur inconnoiſſance: & ſi l'on tente de leur en faire une ſincere ouverture de cœur, ils craindront la ſurpriſe, & refuſeront d'y prêter l'oreille.

On a même vû, par un pur motif de charité, des Sçavans dont

les connoiſſances phiſiques & naturelles ſont en haute eſtime & réputation dans le grand monde, qui, à l'aſſûrance qu'on leur a jurée de leur révéler ingenument, comme à Gens d'eſprit & de merite, le moyen ſecret de ſe conſerver la vie heureuſe & la ſanté parfaite, exemptes de Maladies & de douleurs, au-delà des bornes ordinaires, ont parû peu curieux, & même ſe ſont déclarez faſtidieux de ces avantages ſans prix, ne déſirant que de finir leur carriere valetudinaire au terme ordinaire du commun des Hommes.

Il y a ſi peu de Perſonnes à qui, par une grace particuliere d'en-haut, & un don ſurnaturel du Pere des lumieres, la connoiſſance de cette Science ſublime parvienne avec clarté d'intelligence & de jugement; & d'ailleurs les Sages de l'exprès

Commandement de Salomon, apportent tant de précaution à la diſſimuler par des ſubtilitez ingenieuſes, qu'il n'eſt pas étonnant que cette verité myſterieuſe reſte ignorée dans le monde entier, ou qu'elle y ſoit regardée comme chimere; & que leurs Ecrits énigmatiques les y faſſent traiter d'impoſteurs : car l'on ne croit point du tout qu'il y ait dans l'Univers des Sages & des adeptes de cette Science, & du fruit de ſon œuvre : ce qui a fait dire à Démocrite, que *la verité* étoit *cachée dans un Puits profond*, tant par rapport au ſecret, que par alluſion à la Nature, qui renferme le ſujet unique de la Sapience.

Les Philoſophes ont beau donner des enſeignemens veritables de cette ſcience, des autoritez de la ſageſſe, des preuves naturelles & phiſiques de la

réalité de l'Œuvre Hermetique, le monde aveuglé, les Gens d'eſprit même qui ne daignent point prendre la peine d'approfondir les cauſes & les effets de la Nature, tous en jugent avec la même indifference & ſemblable mépris; ils ne ſe rempliſſent point l'eſprit de raiſons probatives, puiſées dans l'ordre naturel; ils veulent des preuves effectives, qui frappent leurs yeux corporels plûtot que leurs ſens: & un ſeul grain de la Poudre Philoſophique, qui rappelleroit un Agoniſant de la mort à la vie, ou qui tranſmuëroit une livre de vif-argent en or veritable, feroit plus d'impreſſion ſur leur croyance, ou incrédulité, que tous les plus beaux & ſolides raiſonnemens de la Sapience, à moins que par un aveuglement déteſtable, ils n'euſſent encore la méchanceté

abominable d'attribuer plûtot à l'artifice du Démon infernal, des Miracles & des œuvres merveilleuſes, qui n'appartiennent qu'à Dieu, & qui ne procedent que de luy ſeul : car tel eſt le génie pervers du vulgaire inſenſé.

Mais les Sages affectent d'être très-reſervez & circonſpects ſur ces ſortes d'experiences, dont l'éclat & le bruit ne tendent pas moins qu'à perdre eux, & leur Societé de co-Hermeïtes, & à renverſer l'ordre économique & public de l'Univers même ; tels biens & avantages qu'ils ſemblent y pouvoir prodiguer : en quoy ils ſont deux fois ſages.

L'on fait plus d'état des choſes que l'on voit, que de celles que la Nature cache dans ſon ſein ; telle eſt la façon de penſer du commun des Hommes :

s'il y en a grand nombre qui s'applique à la Chymie, c'eſt ſans aucune vraye connoiſſance de la Philoſophie naturelle; chacun d'eux l'invoque, la croit & atteſte de ſon côté & de ſon party : mais aucun ne la ſaiſit, & tous tombent dans des ſophiſtications pitoyables, autant qu'elles leur ſont penibles & coûteuſes.

L'experience n'apprend que trop, qu'employer ſon tems & ſon argent à la recherche de vains & ruineux procedez de la Chymie commune, plûtôt qu'a l'étude de la Nature & de ſes vertus, c'eſt les perdre tous deux, ſans eſperance de retour, & d'aucun profit.

L'Alchymie, qui eſt l'operation Divine, en ce qu'elle imite les œuvres du Créateur, & nous met en main les vertus & les bienfaits de ſa toute-puiſſance,

a bien une autre voye & une autre fin, toutes les deux ſimples, naturelles & peu coûteuſes; l'art, l'induſtrie & la patience y ſont plus neceſſaires & requis que le travail: le but & la perfection en ſes effets comblent le cœur de l'Homme de toute félicité; eſt-il ſous le Ciel choſe qui l'égale? & n'eſt-ce point une joüiſſance anticipée ſur Terre, du bonheur promis au Royaume Céleſte?

Les Freres de la ſageſſe ſçavent bien que l'Alchymie condamne abſolument la Chymie, comme inutile & même dangereuſe dans la Societé civile, quoiqu'elle ſemble y procurer certains avantages; ils en jugent équitablement en adeptes & experts dans la Science de Dieu & de la Nature; heureux celuy qui, comme eux, par les lumieres de la ſaine raiſon na-

turelle, peut distinguer le vray & réprouver le faux : car la voye de la Sapience & de la santé des Corps est droite & simple à quiconque en découvre la Doctrine, & la raison l'y conduit par la main, à travers les faux préjugez, qui séduisent & perdent les Peuples de la Terre.

Ce n'est donc qu'en faveur des veritables Enfans de la Science, que nous avons résolu d'écrire ce petit Traité, *pour* leur *dévoiler*, selon l'expression de Philalethe, *les arcanes de la Médecine universelle, de l'Alchymie, & de la Phisique naturelle*; nous devons cela aux Enfans de l'Art : car autant nous le cachons aux indignes & profanes, autant nous sommes obligez devant Dieu, de prêter la main aux Gens d'esprit & de merite, pour les aider, comme par l'heureux secours du filet d'A-

riane, à ſortir du labyrinthe d'erreurs où ils ſont embarraſſez, afin que ceux qui ſont ſéduits par les bagatelles & les inepties des Sophiſtes trompeurs, reconnoiſſent & ſuivent la lumiere, par laquelle ils ſeront plus ſûrement rappellez à la verité.

Pater Filiis notam faciet veritatem tuam.

Iſaias, c. 38. v. 14.

PHILOVITE.

Qui diligit ſapientiam, diligit vitam.

Eccleſiaſtic. c. 4. v. 13.

LA VERITÉ

SORTANT

DU PUITS HERMETIQUE;

OU

LA VRAIE QUINTESSENCE

SOLAIRE ET LUNAIRE,

Baume radical de tout Eſtre, & origine de toute Vie.

Confection de la Medecine univerſelle.

DICAM in æquitate Spiritûs virtutes, quas poſuit Deus in operâ ſuâ ab initio.

In veritate enuntio Scientiam ejus, & ſcrutabor enarrare ſapientiam.

Eccleſiaſtic. c. 16. v. 25.

Viam ſapientiæ monſtrabo tibi, & ducam te per ſemitas æquitatis, ut

multiplicentur tibi anni vitæ.
Salomon, Prov. c. 4. v. 10. & 11.

Tene disciplinam, ne dimittas eam, custodi illam, quia ipsa est vita tua.
Idem. Prov. c. 4. v. 13.

Per eam enim multiplicabuntur dies tui, & addentur tibi anni vitæ.
Idem. Prov. c. 9. v. 11.

Posside sapientiam, ne dimittas eam, & custodiet te, dilige eam, & conservabit te.
Idem. Prov. c. 4. v. 5.

Qui invenerit illam, inveniet vitam, & hauriet salutem à Domino.
Idem. Prov. c. 8. v. 35.

Vita enim sunt invenientibus ea, & universæ carni sanitas.
Idem. Prov. c. 4. v. 22.

Ipse enim, Deus, dedit mihi horum quæ sunt, scientiam veram, ut sciam dispositionem orbis terrarum, & virtutes elementorum, initium & consummationem, & mediatem temporum, vicissitudinum permutationes, & commutationes temporum, anni cursus, & stellarum dispositiones, naturas animalium, & iras bestiarum, vim ventorum, & cogitationes hominum, differentias virgultorum, & virtutes radicum.

Et quæcunque ſunt abſcunſa & improviſa didici ; omnium enim artifex docuit me ſapientia.

Idem. Sap. c. 7. v. 17. 18. 19. 20. & 21.

Vir inſipiens non cognoſcet, & ſtultus non intelliget hæc.

Pſeaume 91. v. 5. 7.

Cura eſt enim illi, non quia laboraturus eſt, nec quoniam brevis illi vita eſt, ſed concertatur aurificibus, & argentariis, ſed & ærarios imitatur, & gloriam præfert, quoniam res ſupervacuas fingit.

Cinis eſt enim cor ejus, & terra ſupervacua ſpes illius, & luto vilior vita ejus.

Quoniam ignoravit qui ſe finxit, & qui inſpiravit illi animam quæ operatur ; & qui inſufflavit ei ſpiritum vitalem.

Sap. c. 15. v. 9. 10. 11.

CHAPITRE PREMIER.

De la cauſe des Maladies, & de leur guériſon univerſelle, par le principe de vie & de ſanté.

Remede du Dictame.

Contrà malum, bonum eſt; & contrà mortem vita: antè hominem vita & mors, bonum & malum, quod placuerit ei, dabitur illi.

Eccleſiaſtic. c. 14. v. 18. & c. 34. v. 15.

ON a vû, le tems paſſé, chez les Caldéens, Egyptiens, Hébreux, Iſraelites & Juifs, auſſi-bien que chez les Chinois, Arabes, Schites & Grecs, des Malades, même des Agoniſans guéris radicalement, & rappellez à la vie & à la ſanté parfaite, par l'uſage d'un peu de Poudre ou d'Elixir Hermetique : on en a même auſſi vû regenerez, rajeunis & ramenez à une parfaite force & vigueur de temperament, par le Bain de jeuneſſe, fait, préparé & pris ſelon l'Art de la Medecine univerſelle :

certains encore ont trouvé & pratiqué le moyen ſecret de prolonger leur vie en bonne ſanté, au-delà des bornes ordinaires & pendant pluſieurs ſiécles, par ce même Remede univerſel ; cela a paſſé de droit, comme choſe veritable & notoire ; l'état des Perſonnes qui ont eu le bonheur d'en tirer ces avantages & leurs atteſtations en font foy : les Témoins en dépoſent : les Auteurs en publient les Miracles : & la raiſon de la vertu divine infuſe & operante dans ce Remede, met l'autenticité du ſceau de verité à ces merveilles.

Tout cela ne ſe faiſoit point par les Remedes aujourd'huy uſitez en fait de Cures de Maladies, ny en purgeant, ny en ſaignant ; l'on n'y employoit point non-plus aucunes Simples ny Drogues de Pharmacie : car les Purgatifs ne ſont point ſans des acides qu'ils communiquent à la nature, infirme & impuiſſante pour les ſubjuguer ; ils ne ſont point non plus ſans des eſprits imparfaitement cuits & homogeneïſez par la nature, Ouvriere des productions de l'Univers

par la puiſſance Divine operante; les Purgatifs, à cauſe de toutes ces imperfections, ont des qualitez vitrioliques, malignes, & arſenicales, ou ſoporitives & glaciales, dont ils infectent & corrompent les individus, s'ils n'en triomphent par des accidens encore plus funeſtes : la Saignée même ne fait qu'apauvrir le ſujet de ſa principale ſubſtance vitale, qui luy doit ſervir de Médecin & de Médecine naturelle ; & elle eſt contre nature, puiſqu'elle la détruit, en la privant du principe eſſentiel qui l'anime, ſpiritualiſe & vivifie.

Il ne faut point corroder, ny tourmenter par des Potions les choſes qui ſont attachées aux Viſceres, ou bien aux autres parties principales du Corps humain, ny faire tomber en reſolution les Soufres, les Mercures & les Sels, qui font le mouvement & la circulation des Liqueurs deſtinées au ſoutien de la vie & de la ſanté : il faut ſeulement diſſiper les humeurs peccantes, & y ſubſtituer des ſucs eſſentiels de qualité propre, ſaine & benefique, par un moyen qui aide amiablement la nature en ſon office de

Médecin & de Médecine, & qui luy donne une force ſuperieure, pour vaincre le mal qui l'afflige, l'indiſpoſe, & luy empêche ſes fonctions : par-là, elle ſe les rétablit bien ordonnées, reglées & ſalutaires, & conſtituë le Corps ſain, en bon état & regime.

Il eſt auſſi de la prudence de conſerver la liqueur ſanguine, loin de la répandre, & d'en diſſiper imprudemment le tréſor précieux & déſirable de la ſanté ; car l'ame, l'eſprit & la vie du Sujet y ſont infus virtuellement & activement, & c'eſt la colomne de nôtre exiſtence : ſi la Liqueur péche par des qualitez imparfaites & malſaines, ou corrompues qui la travaillent, il faut l'épurer, ſans par ſon effuſion inanimer le Corps ; il faut la perfectionner, la virtualiſer, ſans luy en ôter les principes, les inſtrumens & les moyens naturels ; en effet, ſi vous ôtez l'une, vous perdez les autres qui luy ſont adherans, & jettez l'Individu alteré, dans l'impuiſſance de fonctions vitales & naturelles, que le mouvement animal doit operer par ſa cir-

culation & ſon travail : en un mot, il faut rétablir & réparer l'ame par l'ame, l'eſprit par l'eſprit, la vie par la vie, c'eſt-à-dire, le principe par le principe : pourquoy où n'eſt point la ſcience de l'ame, il n'eſt rien de bon & de bien : car qui conſerve l'ame & l'eſprit, aſſûrément conſerve le corps ; comme qui conſerve le corps, conſerve auſſi l'ame & l'eſprit individuellement.

En effet, tant que l'ame & l'eſprit, ouvriers parfaits de la vie & de la ſanté du corps, ſont libres, moteurs, agens & circulaires avec vertu efficace dans tous les organes de leur ſejour corporel & individuel, ils y maintiennent leur empire & leur regime ſalutaire ſur les humeurs terreſtres, & n'operent que des qualitez & proprietez pures, ſaines & utiles, extraites des qualitez élementées, pour la conduite d'un bon, ſage & vertueux temperament ; par ce moyen ils conſtituent l'Individu en bon état, y établiſſent & entretiennent une juſte correſpondance avec les facultez corporelles, qu'ils vivifient continuellement,

tinuellement, & avec les fonctions naturelles, qu'ils ordonnent méthodiquement : enfin, ils obſervent la plus parfaite harmonie dans la diſpoſition des parties & leurs operations merveilleuſes.

De même, tant que le corps eſt ſain & bien ordonné, c'eſt-à-dire, tant que les humeurs impures & peccantes de la terreſtréité, occaſionnant la diſſipation des eſprits animaux & vitaux, par conſequent les maladies, la corruption & la mort, qui ſont les attributs, les appanages & les trophées de cette terreſtréité, n'ont accès, ny priſe, ny domination ſur l'Individu, & qu'ils n'affligent & ne pervertiſſent point l'ordre, le cours, l'œuvre & les operations de ces Eſtres céleſtes, ſpirituels, incorruptibles & immortels qui nous donnent la vie, ce même corps eſt préſervé de ſa dégradation, de ſa ruine & corruption, & il ſe ſoûtient dans un ſalubre & parfait gouvernement, par une ſageſſe admirable : car l'ame & l'eſprit vital ne ſouffrent point de commerce, ny de partage de leur empire avec la matiere impure, terreſtre & corrup-

tible ; leur regne ne ſe ſoûtient avec juſteſſe que par une Monarchie ſouveraine ; & ils s'offenſent ſi fort & avec tant d'averſion de la malignité & des entrepriſes de leur ennemie, attentatoires à leur puiſſance, qu'ils déſertent bien-tôt du ſujet, & l'abandonnent à ſa malheureuſe dépravation & décompoſition.

Sans doute, cette propoſition hardie ſurprendra les eſprits, & révoltera bien des Docteurs du ſiécle, qui ſe piquent de connoître la nature, & n'en ſçavent ſeulement pas les premiers principes & élemens ; mais indépendamment des exemples journaliers & funeſtes, qui réſultent du pernicieux abus que l'on en fait, & qui devroient au moins déſiller les yeux ſur l'ignorance & l'erreur où le monde ſe plaît pour ſa ruine & ſa perte, la ſimple verité naturelle & poſitive, démontrée, ſuffira pour prouver que la regle propoſée à l'effet de la conſervation du genre humain, eſt le ſeul & vray chemin qu'on devroit tenir dans les cures & guériſons des

Maladies qui dépeuplent la terre, & qui font ſouffrir, par des douleurs inexprimables, mille morts anticipées à d'innocentes victimes, qui meritent la plus longue & heureuſe vie : quiconque en poſſede la ſcience a en main une ſource certaine de vie & de ſanté ; & une ſi belle connoiſſance n'aboutit point à une chimere, ou à une ſupercherie & tromperie, comme ſe l'imagine le vulgaire inſenſé.

La Nature eſt plus vertueuſe, ſçavante & habile que tous les Medecins & les Medecines du monde : ſes principes, fondez ſur la vertu divine coopérante, ſont certains & veritables ; ſes voyes ſont droites & ſimples, pour operer à ſa conſervation, ſi elle n'en eſt empêchée ; & ſes effets ſont ſouverains & merveilleux, ſi on luy en laiſſe ou facilite la liberté par ſon principe radical : il n'eſt pas beſoin d'être Philoſophe pour raiſonner ainſi ; tout Homme de bon ſens conclura à cette verité, qui luy ſervira de Clef pour ouvrir toutes les portes de la Nature, & connoître juſques dans ſon interieur ſes arcanes les plus myſterieux.

Le grand art eſt donc d'aider la Nature à réparer par ſon reſſort ſecret le vice par lequel elle pêche, en chaſſant & banniſſant ſans effort & ſans violence, de ſon Domaine, les humeurs impures & terreſtres qui troublent & pervertiſſent ſon office & ſes travaux, & que l'eſprit de malignité & de corruption y a introduit; mais cela ſe doit faire ſans l'expulſer elle-même du ſujet où elle fait ſon ſéjour, & qu'elle a toûjours l'intention & la commiſſion d'entretenir en bon état, même de pouſſer à la perfection de ſon iliade: & l'on n'y peut parvenir ny réüſſir, en la chargeant de nouveaux obſtacles qu'elle n'a pas la force alors de vaincre, de digerer, de réſoudre & rectifier, pour l'aider à triompher de la cauſe peccante, & de l'eſprit malin qui la fomente; ce n'eſt point non plus en diminuant, altérant, & ôtant ſon principe de mouvement & d'action vitale, ny en fatiguant, accablant, ou ſupprimant ſes fonctions, que l'on peut la ſecourir en ſon œuvre medicinale du corps, qu'elle entend régir ſuivant l'ordre de la ſageſſe,

que le Tout-Puiſſant luy confie, & auquel il préſide par ſon eſprit infus, qui n'habite point un ſéjour impur, corrompu, abandonné au déſordre, poſſedé & devoré par le deſtructeur Demogorgon.

L'unique moyen de faire agir le reſſort ſecret de la Nature, pour la conſervation de ſon propre Ouvrage, eſt de retenir & conſerver dans ſon gouvernement, le peu de forces vitales qui luy reſtent, pour concourir avec les nouvelles de ſa Sphere, & analogues, qu'on luy doit réintroduire, à ſa réparation; & pour empêcher les puiſſances de la malignité terreſtre de nuire, & d'offenſer le travail ſalutaire, ou pour en arrêter le déſordre : un chacun en trouvera toûjours le moyen prochain, ſans jamais en manquer.

Quant aux forces & vertus ſpecifiques, que l'on doit employer pour regenerer & rétablir la Nature infirme, elles ne luy ſont pas étrangeres, éloignées, ny antipatiques, puiſque ce ſont les mêmes principes conſtitutifs de vie, qui l'animoient & mettoient ſes fonctions

en mouvement circulaire & operation vivifique : c'eſt-à-dire la chaleur naturelle & l'humide radical, dont elle a ſouffert diſſipation, altération & épuiſement ; & ſeuls capables de la réanimer, de la revivifier, & de fortifier les agens & inſtrumens de vie, accablez & opprimez par les qualitez peccantes : par ce moyen d'extirper & expulſer les qualitez ennemies & contraires, de convertir les Homogênes en ſuc de vie, de cumuler les eſprits vitaux, & de rendre efficacement à la Nature la ſanté qu'elle avoit perdue : avec la vigueur du temperament parfait ; & c'eſt là l'effet de la Sapience, car elle eſt la vie de l'ame.

Ce moyen merveilleux eſt dans la nature même ; il n'eſt point pris de choſe étrangere, puiſqu'étant univerſel, il eſt conſtamment de ſa Sphere ; il luy eſt analogue, comme luy étant propre, ſimpathique, & magnetique de vie : il y eſt virtuel par excellence à toute autre proprieté : & lorſqu'il a été purifié & exalté, il luy devient très-puiſſant & ſouverainement vertueux en acte ; car il n'a plus rien des imper-

fections des Elemens, puiſqu'il en eſt une pure quinteſſence homogêne, ſolaire & lunaire, une médecine très-parfaite, onctueuſe, & balſamique, le propre Baume radical & l'origine de la vie : *Nature contient Nature, Nature ſe réjouit en Nature, Nature ſurmonte Nature, nulle Nature n'eſt amandée, ſinon en ſa propre Nature*; & c'eſt le grand axiome & la regle certaine de tous le Sages.

Il n'y a qu'une cauſe de vie & de ſanté, comme il n'y a qu'une cauſe de maladie & de mort : l'une & l'autre ſont dans la Nature univerſelle preſque toûjours en guerre, pour ſe combattre & ſe détruire, ou ſe déplacer mutuellement ; nous naiſſons avec elles, les tenons d'origine & d'extraction, & les contractons journellement : la milice perpetuelle que ces contraires, très-antipatiques, ſe font en nos Individus, leurs combats & leurs victoires ſont dans nôtre Sphere, comme dans leur Champ de bataille ; le ſort de leurs armes eſt journalier : tantôt l'une gagne de l'avantage, tantôt elle le perd : tantôt l'autre

triomphe, tantôt elle eſt vaincuë : ſouvent la victoire eſt incertaine & douteuſe ; car lorſque ces deux ennemies ſont aux priſes, la vie ſemble la mort, & la ſanté la maladie : c'eſt par une viciſſitude continuelle que nous paſſons de l'une à l'autre, & rarement la paix ſe fait entr'elles ; encore n'eſt-ce qu'une courte ſuſpenſion d'armes pour de nouvelles hoſtilitez, dont l'iſſuë eſt à la fin funeſte & fatale, comme une tache de notre corruptibilité, & la peine de nos péchez, attachées par ſuite à la poſterité d'Adam, qui a été le premier coupable, & a porté la punition de ſa faute ; car ſa nature peccante, & le châtiment de la vengeance celeſte, ont été tranſmis & ont paſſé en la Perſonne de ſes Deſcendans.

La cauſe de la vie & de la ſanté procede du mouvement, & de l'operation circulaire de l'ame & de l'eſprit vital, libres & non impregnés dans les obſtacles de la terreſtréité corporelle & groſſiere, par tout le contexte, & en la capacité de la Machine, où ils agiſſent & travaillent méthodiquement par des

fonctions reglées, en harmonie parfaite, & où ils ſont des qualités & des œuvres de bonne & ſaine conſtitution; ainſi la vie & ſon incolumité ne conſiſtent que dans l'action & circulation des eſprits animaux & vitaux, en puiſſance & vertu efficace; pourquoy ce n'eſt qu'un juſte accord des principes conſtitutifs, agens & operans en liberté ſur les matereaux élementaires qui leur ſont ſujets.

Nous en avons l'exemple dans toutes les productions de la Nature, & de l'Art; elles ne doivent leur exiſtence & ſalubrité qu'au mouvement qui les anime & vivifie, & qui conſerve toutes choſes, quoiqu'il ſoit inviſible & inſenſible dans la plûpart : la plus induſtrieuſe Machine mécanique n'emprunte elle-même ſon reſſort & ſon action, que du ſeul mouvement qui agit ſur la diſpoſition de ſes parties bien arrangées & organiſées ſur le modele de l'Ouvrage de la Nature : arrêtez le mouvement du reſſort d'une Montre, vous arrêtez en même tems toute l'action de la diſtribution méthodique des parties orga-

niſées, & la Montre reſte un corps immobile & ſans effet : l'ordre de l'action ceſſant, tout ceſſe : il en eſt ainſi du Corps Humain ; le mouvement interne de l'eſprit de vie y fait tout, & ſon inaction ou ſa ſuppreſſion détruiſent & anéantiſſent tout.

La cauſe de la maladie & de la mort n'eſt donc que la privation & l'abſence de ce même mouvement animal & vital, qui ceſſant, ſupprime & arrête, ou intervertit les fonctions naturelles, déſordonne les reſſorts, les inanime, les mortifie, & livre le ſujet à la corruption & décompoſition de ſon Individu, par des qualitez impures, terreſtres & vicieuſes, qui s'en emparent, comme étant les Artiſans de la deſtruction, & les attributs des maladies qui la précedent & accompagnent ; ainſi à proprement parler, la terreſtréité dominante cauſe tous nos maux, comme la ſpiritualité celeſte ſuperdominante cauſe tous nos biens : car cette ſpiritualité eſt le principe du mouvement, de la vie & de la ſanté : c'eſt en luy qu'il les faut chercher & trouver, &

par luy qu'il les faut réparer & rétablir : en cela consiste toute la science des Sages, & sont toutes les merveilles de la Nature, que Dieu leur confie, comme ses ministres, & les maîtres sous son bon plaisir & à sa volonté, de la vie & de la mort des Hommes ; car la Loy du Sage est une fontaine de vie, pour éviter l'écueïl & la ruine de la mort.

Il faut donc nécessairement conclure que nous avons en nous la semence du bien, & la semence du mal ; la cause de la vie, & la cause de la mort ; le sujet de la santé, & le sujet de la maladie ; & que ce sont deux principes presque toûjours militans, dont l'un ne domine que par la foiblesse de l'autre ; comme celuy-cy à son tour regagnant des forces, ne prend empire que par la chute du premier, & la conquête qu'il fait sur luy, ou par sa défaite entiere : car malheureusement le mauvais, nuisible & destructeur, par l'inclination & l'ascendant qu'il a sur la Nature sensitive & corruptible, n'usurpe que trop souvent la domination du bon,

ſalutaire & conſervateur, & l'aſſervit à ſa loy, pour l'expulſer & diſſiper de ſon ſéjour de plaiſance ; la proximité qu'il y a entre ces deux principes, par la relation alternative ou ſucceſſive qu'ils ont au gouvernement du Corps, prouve aſſez quels ſont leurs effets ; puiſqu'il eſt certain que, quoique leurs Loix ſoient incompatibles & repugnantes l'une à l'autre, néanmoins tel Eſtre que ce ſoit, ou joüit des avantages du premier, qui eſt un eſprit de vie operant, ou bien eſt offenſé par les travaux & les douleurs du ſecond, qui eſt un eſprit meurtrier & devaſtateur, inceſſament en action : celuy-là a la pureté & la benignité en partage, & celuy-ci a l'impureté & la malignité ; le paſſage de l'un à l'autre eſt immediat ; que l'un ceſſe, l'autre commence à agir ; point de milieu : ils ſe touchent, chaque pas à la vie eſt un pas à la mort, chaque inſtant de ſanté eſt ſouvent le commencement d'infirmité : & quelquefois l'Ouvrage ſalutaire de celuy-cy à peine commencé, eſt-il détruit par la rage jalouſe de celuy-là, qui comme Ou-

vrier corrupteur & d'iniquité, & tel qu'un Vautour fondant ſur ſa proye, cherche à l'intercepter & dévorer.

L'unique agent de vie & de ſanté venant à agir dans le cours de la nature, avec puiſſance & vertu efficace, oblige le corps à ſe rendre plus vigoureux & plus ſain qu'il n'étoit auparavant, & à ſe roidir contre les attaques de la maladie & de la mort, même à en triompher heureuſement; mais il y a ſi peu de diſtance entre le premier agent, qui par ſa préſence & ſon action dans le ſujet, le ſoutient en bon état, & entre le ſecond agent qui par ſes accès inſinuans & pénétrans détruit les bonnes œuvres de ſon ennemy, & le ſubjugue par les infirmitez mortiferes dont il afflige l'Individu, que leurs travaux contraires & immediats ſemblent confondus, ſans que la ſcience de l'Homme ordinaire puiſſe y apporter ſecours ny remede, aſſez prompts & ſuffiſans pour faire pencher la victoire du côté de ſa conſervation, menacée de ſa ruine prochaine, ſi elle n'eſt ſubite; & dans ce cas pe-

rilleux & fâcheux, il n'y a de reſtauration & de rétabliſſement à pouvoir attendre & ſe procurer, que par la réintroduction & l'uſage dans le ſujet, du même principe vital, ou agent de vie & de ſanté, operé & exalté ſelon l'Art de la ſage Médecine hermetique, univerſelle : ſans elle il ne faut point eſpérer de ſalut du Corps, car la vie eſt dans l'unique voye & l'uſage de la ſageſſe ; tout autre remede, toute voye contraire conduit à la mort.

Il eſt certain que ce n'eſt jamais que l'altération de ce même principe univerſel de vie, plus ou moins grande, qui cauſe les maladies plus ou moins dangereuſes, comme la diſſipation & privation de ce même inſtrument ſalutaire cauſe la mort ; en effet, le Corps ne peut être qu'infirme & défectueux, lorſqu'il n'eſt point régi ſouverainement par ce même principe : auſſi ne ſçauroit-il être reparé & conſervé que par luy ſeul : car ſelon Salomon, Philalethe & autres, c'eſt *l'arbre & le bois de vie qui donne des feüilles & des fruits pour la guériſon & la ſanté des peuples de la Terre ;* & il

n'eſt autre que la ſageſſe même : ce qui prouve la qualité & la vertu divine de cette Médecine univerſelle ; mais il ne faut point chercher ce principe ou cette ſemence premiere & univerſelle en la Terre, dans les Mineraux ny les Vigetaux, parce que tout ce qui eſt en eux & en leurs Elemens infimes, lorſqu'ils ont quitté leurs matrices, n'eſt plus animé & vivifié activement, pour pouvoir communiquer l'ame & la vie operantes : & l'on ne peut trouver cette divine propriété, que dans la quinteſſence élementaire, Terre adamique, le plus digne fruit & objet de la nature univerſelle, dans lequel le ſuc ſolaire, Baume radical de tous les Eſtres naturels, réſide en dignité, en puiſſance, & vertu active & parfaite.

Les influences du Soleil que le Très-Haut a fait le Tabernacle de ſes Vertus ſalutaires qu'il envoie dans le monde inferieur, étant humifiées par celles de la Lune, ſont des roſées de vie corporifiées & concentrées dans cette Quinteſſence Médecinale, au plus haut degré de per-

fection, que la Puiſſance divine a donné à ce bel Aſtre, pour ranimer & revivifier toute la nature : les principes conſtituteurs & ordonnateurs de nos Corps, y ſont dans une admirable activité & harmonie ; les Elemens eux-mêmes de nos temperamens, y regnent dans une entiere homogeneité, qui fait leur équilibre ſi-bien reglé, & la ſenerité ſi parfaite, que l'un ne ſçauroit dominer ſur l'autre : l'agent vital, qui en eſt l'inſtrument, y a conſervé & exerce toute ſa force celeſte & active, pour dompter les qualitez contraires, & convertir comme Archée pacifique, celles qui ſont analogues à la ſalubrité de la nature ; pourquoy le Magiſtere des Sages eſt, de Don & de Grace divine, la Medecine univerſelle, que le Tout-Puiſſant Dieu des Vertus a mis ſur Terre, & que l'Homme prudent ne mépriſera point pour ſa ſanté, & la prolongation de ſes jours, juſqu'au terme le plus reculé, marqué dans les Decrets de la Providence.

Nous voyons en évidence & avec admiration, les attributs de vie & les effets merveilleux que la Vertu

de Dieu a mis dans cet œil de l'Univers, pour porter dans toutes les Regions l'infuſion active & tingente de ſes rayons vivifiques, de ſa lumiere ſalutaire, & de ſa chaleur benefique, pour la naiſſance, l'accroiſſement, la conſervation & regeneration de tous les Eſtres naturels; tant qu'il jette ſes regards ſur nôtre Horiſon, par les mêmes proprietez de ſa preſence actuelle, il anime, vivifie, renouvelle, conſerve & ſoutient en effet toute la Nature: comme par la Vertu divine il eſt le principe des generations, le moderateur des choſes élementaires & corruptibles, & le chef-d'œuvre du grand & du petit monde, par ſes benignes influences il fortifie leurs facultez, meurit & parfait leurs qualitez & leurs fruits: alors nous goutons le plaiſir & l'avantage de ſes Dons; mais dès que ce Pere du jour commence à s'éloigner, ou décliner de notre Hemiſphere, nous commençons à ſentir le déſaſtre de ſon abſence, le vuide de ſa privation, & la foibleſſe & infirmité que ſa diſparition cauſe à nos Sens & à nos Corps: enfin la

perte de ſes faveurs nous afflige, nous attriſte, & jette nos Individus dans une eſpece de langueur & de déclin; nous le regretons, le déſirons, & invoquons ardemment ſon retour conſolateur & bien-faiſant, pour remplir nos cœurs de joye & de ſanté; toute la Nature ſouffre les mêmes mouvemens, viſiblement ou inviſiblement: car dès cet inſtant, elle perd de ſa beauté & de ſes vertus, & ſemble faire le premier pas vers ſa chûte & ſa décadence, c'eſt-à-dire, vers l'Hyver, qui eſt la vieilleſſe & l'image de la mort de la nature: cet état periodique d'abaiſſement & de dégradation nous repreſente l'inanimation, la réincrudation & décompoſition qui paroiſſent ſe faire du grand tout, pour tourner & revenir enſuite à renouvellement & regeneration; la vie du monde entier ſemble s'affoiblir & ſouffrir alors alteration de ſes forces: la nature en effet retourneroit bientôt à la confuſion du cahos, dont le Seigneur Dieu l'a tirée, & il n'y auroit aucune generation ny production nouvelle, ſi le Soleil ne laiſſoit dans les cœurs du genre ani-

mal, dans les racines du vegetal, & dans la concavité des Mineraux, l'impreſſion de quelqu'uns de ſes rayons, bien foibles, débiles & preſque impuiſſans en ſon abſence; & ſi par ſon cours reglé, il ne venoit leur rendre, & à tout le reſte de la Nature, ſes vertus, ſes forces & ſes proprietez, en leur réparant & augmentant l'eſprit de chaleur vivifique, & l'ame vegetative & germinative de ſon Domaine, dont il les avoit preſque entierement privés, en les laiſſant victimes du froid mortifiant qui faiſoit leur létargie.

En effet, à peine l'aurore de l'Equinoxe de Mars, ſortant de ſa couche nuptiale, ſe leve-t-elle toute radieuſe, que l'eſprit éternel de vie qui l'accompagne, comme un Epoux glorieux, jette ſes rayons & vibrations vivifiques dans la voye des élemens, qu'il parcourt dans le circuit de ſa carriere par ſa vertu énergique; là par ſes benignes influences, qui pénetrent juſqu'au centre des Individus, (car aucun ne peut ſe ſouſtraire à ſa chaleur de vie,) il meut la ſéve létargique de toutes les Semences;

& par ſon aiguillon actif de vie, il occaſionne leurs effervescences : ſon amour pour la nature la rend ſenſible à ſes traits, & fait ſon reveil de l'inaction, où ſon abſence l'avoit plongée ; ſon vif mouvement la faiſant ſortir de ſon engourdiſſement, revigore ſes facultez & ſes puiſſances ; enfin il remplit copieuſement de l'ardeur de ſes feux, & de la fécondité vivifiante qu'ils portent avec eux, une eau pontique, ignée & graſſe, en laquelle il opere, pour engendrer le renouvellement des eſprits animaux & vîtaux, qui vont rendre la vie à tous les Eſtres, ranimer & revivifier toutes les vegetations : cet eſprit de vie ſortant en ſaillie de cette ſuperbe planette, affranchit tous les obſtacles qui ſe trouvent à ſon paſſage & en ſa circulation, par ſon mouvement élaſtique, de ſoy pulſif & repulſif ; il diſſipe les ténébres, & met à leur place ſa lumiere vivace & vivifique : il chaſſe le froid mortifere qui opprimoit la Nature, y ſubſtitue ſa chaleur vivifiante, & ſon mouvement circulaire, operant des œuvres de ſanté précieuſe ; enfin

il reſtaure, & redonne à tous les Compoſez naturels, cette ame, cet eſprit de vie, cette vigueur, cette beauté, cette teinture, ce coloris, qui rétabliſſent leurs forces, leurs puiſſances & leurs actes, dont nous recuëillons les fruits, comme en participant le plus ſouverainement: cependant l'on ne doit pas penſer que le Printemps ſoit la ſanté parfaite de la Nature; non, il n'eſt encore que le tems de ſa convaleſcence, & le commencement de ſon renouvellement: il luy reſte encore quelques foibleſſes, qu'elle a peine à ſurmonter, & elle ne recouvre enfin ſes forces entieres, que lorſque le Soleil, parvenu au période marqué par ſon Solſtice, luy lance avec ardeur les rayons de maturité, qu'il tient & envoit du Ciel firmamental & archectype.

Le corps de l'Homme reçoit les mêmes impreſſions, & en ſuit l'ordre & le cours périodiquement; ſon cœur, fontaine & reſervoir de ſa vie, eſt pour ſon Microcoſme, ce qu'eſt le Soleil dans le Macrocoſme: non-ſeulement il en eſt l'image, mais encore il luy eſt re-

latif & correſpondant : par cette raiſon, & par la vertu qu'il en reçoit, il fait en l'Individu les mêmes offices que fait le Soleil dans l'Univers : le principe du mouvement vital part du cœur, & ſe diſtribue circulairement dans toutes les parties, en y actionnant les fonctions naturelles, & les facultez operatives de bonnes & ſaines qualitez de temperament ; il les échauffe du feu de vie par eſſence, non conſumant, ny dévorant, ny détruiſant, mais conſervateur & réparateur ; les réchauffant, il les anime ; les animant, il les vivifie & conſerve en bon état par ſa preſence : c'eſt luy qui jette ſa couleur ignée & rouge ſur les liqueurs lactées du ſuc nourricier, extrait de la trituration des alimens deſtinez à devenir ſang ; c'eſt luy qui y verſe la chaleur vitale, & l'humide radical où elle eſt imprégnée & véhiculée, & qui en fait nôtre principale ſubſtance : c'eſt luy en un mot qui les rectifie, pour en faire produire le fruit ſpermatique pour la generation de la forme, du genre & de l'eſpece : mais dès qu'une fois

il vient à nous manquer, la privation de ſes bons offices nous rend par la détraction, l'inanimation & décompoſition de nos corps, au cahos d'où nous ſommes ſortis : il en réſulte une conſequence bien naturelle, qu'il n'y a que le retour de ce mouvement, de cette animation, & vivification cordiale & ſolaire, c'eſt-à-dire, ſon principal Baume radical, informé & plein du feu de vie qu'il a reçû & conçû lors de la féconde efferveſcence qu'y porte la vertu du Soleil, qui, étant exalté & quinteſſencié, puiſſe nous rappeller à la vié & à la ſanté, dans l'ordre de la ſageſſe que l'Eſprit Divin y a établi ; car l'Homme, oüi l'Homme, eſt né & vit dans cette ſageſſe, & Dieu luy-même l'a fondée pour ſa réparation & conſervation.

La Nature, nôtre mere & nourrice, n'eſt point avare de ſes vertus & de ſes biens : ce n'eſt point une marâtre, car elle nous les donne copieuſement, & nous les prodigue ; comme ſes Enfans bien aimez ; ſi elle nous prive pour un tems du bien, c'eſt pour nous en faire mieux

goûter les avantages, & les délices du retour de ſes faveurs : le mal n'eſt dans le monde, que comme un ſujet & un but pour nous redreſſer, & non-pas pour nous faire égarer ; Dieu a rendu nôtre Nature infirme & corruptible, mais il ne veut point la mort du Pécheur, il aime ſa pureté, ſa ſanification, & ſe plaît à le conſerver ; pour nous empêcher de périr, il a pourvû à tous nos beſoins : ſans ceſſe il nous protege contre nôtre ennemy deſtructeur ; & pour en ſecoüer le joug & en triompher, il nous met en main le ſecours & la reſſource de ce principe cordial & ſolaire qui répare, purifie, rétablit, renouvelle & conſerve puiſſamment nos foibles Individus : car le Très-Haut a fait toutes les Nations du globe terreſtre, capables dans leurs infirmitez de ſe rendre la ſanté & la vie parfaite : ce tréſor & ce recours ſont dans la nature contre la maladie & la mort ; le bien y eſt contre le mal : l'Homme a le choix, & il luy ſera donné ce qui luy plaira ; mais il n'a rien de meilleur & de plus précieux, que de

de ſe réjoüir à operer en ſon propre Ouvrage, pour tendre où eſt la vie & le bonheur; beniſſons Dieu, & remercions-le de ce qu'il a mis ſur Terre une Medecine ſouveraine, que l'Homme ſage & ſenſé ne mépriſera point pour ſa ſanté & la conſervation de ſes jours.

C'eſt donc dans la Nature, qu'il faut chercher & trouver ces ſecours divins dans nos calamitez & afflictions; elle a, par la grace du Tout-Puiſſant, mis & conſtitué en notre diſpoſition ſes plus riches Tréſors celeſtes, pour nous ſauver du naufrage de la mort, des infirmitez & de la mauvaiſe fortune; de ſorte que chacun peut avoir chez ſoy un Paradis terreſtre, & un Perou: mais les Hommes ſont ſi pervers, ſi méchans & injuſtes, qu'ils ſe font mutuellement la guerre, pour ſe rendre mutuellement malheureux, & s'empêcher la joüiſſance des benefices celeſtes, & des liberalitez que leur bonne mere la Nature leur verſe à pleines mains: inſenſez, & ennemis qu'ils ſont d'eux-mêmes, ils choiſiſſent tous les déſaſtres des maux, & du ſort miſerable; car tandis

qu'ils poſſedent ce précieux dépôt de la vertu divine, qu'ils ſont en droit & en état d'en joüir pour leur bonheur, ils courent tête baiſſée, & comme des aveugles à la voye de la perdition, & de leur deſtruction, en ſe plongeant & noyant dans des excès mortels; enſuite en ſe prêtant les uns aux autres pour l'adminiſtration de nombre de remedes infirmes & impuiſſans, auſquels ils ont recours vainement pour les rétablir de leurs maladies: ils les tirent à grands frais des Pays les plus éloignez, pendant qu'à peu de dépenſe ils en peuvent operer un ſeul, parfait, & univerſel, qui ſe trouve chez eux contre toutes ſortes d'indiſpoſitions: ils préferent des Drogues inanimées à l'unique Baume animé, qui les fait vivre, comme ſi les morts étoient capables de leur rendre la vie, qu'ils ont eux-mêmes perduë; car ces remedes ſont ſans vie, par conſequent preſque entierement incapables d'aucun bon effet, & très-ſouvent nuiſibles.

L'erreur des Hommes pour leur conſervation, eſt même ſi grande, qu'ils ſe font une étude de leur ruine; car tout inſipides qu'ils ſont,

ils cherchent la vie en la perdant par l'effuſion de ſon exiſtence la plus précieuſe, utile & puiſſante; c'eſt une verité poſitive, & irrévocable, qu'on affoiblit, extenuë, & inanime la Machine par la déperdition du ſang, & par la diſſipation de l'ame operante & de l'eſprit vital, qui s'y vehiculoient circulairement, & qui faiſoient l'agent, l'inſtrument, l'harmonie, & les operations du Corps: on a beau dire que la chaleur naturelle & l'humide radical, ſymboles de l'ame & de l'eſprit de vie, ſe réparent dans le ſujet: cela n'arrive que difficilement & lentement; encore eſt-ce en ſuppoſant que les fonctions naturelles ayent aſſez de force pour les extraire des alimens & des breuvages, & pour les rendre homogênes à la Nature animale: car ſouvent le malade languit & perit à la peine; & lorſqu'il a le bonheur de pouvoir en recouvrer, la chaleur & l'humide qu'il ſe réintroduit, ne ſont jamais auſſi parfaits & vertueux pour le ſoutien de ſa vie, que ceux d'origine & radicaux dont il a ſouffert diſſipation, & qui devoient luy ſervir de Medecine,

pour peu qu'ils fuſſent aidez par la Quinteſſence cordiale & ſolaire de leur Nature, principe & remede réparateur de toute vie & ſanté.

Enfin il n'y a pas moins d'imbecillité d'opprimer, de ſuffoquer & infecter les fonctions naturelles par quantité de potions compoſées de qualitez contraires les unes aux autres, par toutes ſortes de purgations toûjours heterogênes ; tout cela n'a même aucun principe vivant, & de ſoy aucune action ny operation ſanative : la Nature déjà infirme, ſi elle n'eſt accablée, ne peut tirer de profit ſalutaire de leur uſage, ou du moins bien peu ; & même ce ne peut être que lorſqu'elle ſe trouve encore aſſez de force pour en rejetter ce qui luy eſt contraire, qu'elle ne peut officiner, pour ſe l'approprier en homogenéité : car autrement elle ſuccombe ſous le poids & la malignité des remedes, qui en cet état doivent être conſiderez plutôt homicides, que vertueux & ſanatifs : la qualité propre qu'on leur connoît eſt d'être des ſujets patiens ; pourquoy avant que l'office naturel les ait travaillé pour en tirer

un effet agent & analogue, le malade ſouffre de plus en plus, ou bien il meurt dans l'action : car en general & en particulier tous les Mineraux & les Vegetaux qui aſſortiſſent ces remedes, ſont ſans vertu active, par conſequent de ſoy impuiſſans, par la raiſon qu'ayant été ſévrez de la Terre & de leur Matrice, ils ont perdu leur vie active, & leur propriété operative.

A ce propos, je veux bien en faveur des Sçavans & Gens de bonne volonté, reveler & découvrir un grand ſecret, que jamais aucun Philoſophe n'a mis au jour : la charité & l'humanité chrétienne, qui partent du plus profond de mes entrailles, pour mon prochain, comme les plus ſenſibles Symboles d'un Sage, me portent affectueuſement à ce ſervice : plaiſe à Dieu, auteur de toute connoiſſance, que les perſonnes d'eſprit & de jugement, goutent le ſens de cette ouverture, qu'ils en mettent la théorie en pratique, & qu'elle les conduiſe à l'acquiſition de la Medecine de Sapience, ſuperieure en qualité, en vertu, & efficacité à tout autre remede du

monde, pour le bien & l'avantage d'eux & de leurs Freres en Jeſus-Chriſt, qui y met la plénitude de ſon eſprit ſaint & vivifiant!

Ils apprendront que les mineraux & les vegetaux ne ſont, & ne produiſent dans le corps humain un remede actif & operant quelques étincelles de vie, que lorſque le mouvement naturel & les fonctions vitales de nôtre Individu, en ont trituré & extrait les proprietez létargiques & paſſives juſqu'alors, & qu'ils ont eux-mêmes animé de leur eſprit vivifique les puiſſances & vertus de ces proprietez, en leur donnant le mouvement & la vie active, pour operer en concours à la réparation de la Nature: ſans cela ces remedes ſont impuiſſans, & ne font que la ſurcharger & l'incommoder: foible & fragile comme elle eſt, elle périt aiſément ſous le fardeau; il y a cependant certains évacuatifs anodins & balzamiques, dont l'on peut tirer quelque fruit & utilité pour décharger des premieres voyes du corps, les humeurs trop groſſieres & endurcies, avant de faire uſage de la Médecine univerſelle, pour

luy en préparer les effets plus aiſez ; car en matiere mal diſpoſée, la forme s'introduit difficilement.

Ils ſçauront auſſi que l'Art non naturel de la ſaignée, prive le ſujet de ce même mouvement, de cette animation, de cet eſprit de vie, & de toutes les fonctions vitales, qui reſtent ſans eſſor & ſans forces, incapables d'agir ſur les ſujets du corps, par conſequent d'y operer la vie & la ſanté, qui ſe dépravent ou diſſipent bien-tôt & ſans peine.

Mais que le monde ſoit une fois enfin convaincu que nôtre Médecine Hermetique differe en tous points & à tous égards, de tous ces remedes contre nature : elle eſt un principe vivant, animé, moteur, animant, ſpiritualiſant & vivifiant ; auſſi-tôt qu'elle eſt introduite au corps, elle y répand toute ſon amiable analogie, & par ſon élaſticité circulaire & ſon énergie motrice, elle ſe porte dans toute la capacité, pour y diſtribuer ſon Baume ſalutaire : elle excite & cumule de ſoy le mouvement vital, & les fonctions naturelles ; elle n'a même beſoin de leur ſecours & concours que

pour agir & operer toûjours efficacement au même effet de vie & de ſanté ; ſon office principal eſt même auſſi de rétablir dans le ſujet ce que les potions, les breuvages, les purgatifs & les ſaignées ont diſſipé d'utile & de neceſſaire à la conſervation du corps, & d'en chaſſer tout ce qu'ils y ont apporté d'offenſant, peccant, alterant, empêchant & dirimant ; c'eſt l'eſprit le plus pur de la Nature, le ſang le plus parfait des quatre Elemens en homogenéité incorruptible ; un compoſé ſpirituel & vivant, une puiſſance motrice & interne des choſes naturelles ; une vertu céleſte operante merveilleuſement & radicalement la vie & la ſanté des Individus ; une vraye Quinteſſence ſolaire & lunaire, le Baume radical de tout Eſtre, l'origine de toute Vie, & la Médecine univerſelle de tous les Corps.

Dès que les Individus conſtituez par ce même principe, péchent par ſon altération en eux, il n'eſt point d'autre Médecine radicale, propre & ſouveraine, que l'Elixir de ce principe, par lequel on les puiſſe réparer & conſerver : ſi le venin de

la piqueure du Scorpion vous a fait quelque playe dangereuſe, recourez promptement au remede propre, en appliquant ce même Scorpion, ou ſon huile ſur la playe, & vous ſerez bien-tôt guéri; de même, ſi la vie, par ſa diſſipation, & la foibleſſe de ſa vertu officinante, a permis & ſouffert quelques dérangemens, déſordres, dégats, playes, & dégradations à la ſanté de vôtre Individu, vous n'avez d'autre moyen ſpecifique de la rétablir, que par la réintroduction, l'uſage & l'application dans le ſujet dépravé & peccant, de la vie même, ou de ſon Baume onctueux, en état de puiſſance & de vertu exaltée operante : chaque choſe ſe répare & conſerve par ſon ſemblable & plus prochain, en un mot par ce qui eſt ſon principe radical de vie; & la Nature univerſelle, qui ſe renouvelle & regenere au retour du Soleil au ſigne du Bélier, nous en donne la preuve & l'exemple : voilà le remede du Dictame : mais comment l'Homme goûteroit-il cette ſcience, il ne ſe connoît pas luy-même!

Selon tous les Sages, il n'eſt point de léproſité, de deffauts, d'humeurs peccantes, de vices, d'infirmitez, & de corruptions, ſurvenant dans le corps humain par la mauvaiſe qualité du foye, qui en eſt la principale cauſe ouvriere, & la premiere partie peccante, qui ne ſoient promptement & efficacement rétablis par l'Elixir de la Sapience; il n'eſt point de maladie extrême & périodique, déſeſperée & abandonnée, & que dans le vulgaire l'on croit incurable par les remedes ordinaires, dont ce Magiſtere ne triomphe avec ſuccès, & toûjours heureuſement, & ſans violence, à cauſe de ſon amiable ſimpathie à la nature, & de la douceur de ſa puiſſante vertu: enfin il n'eſt point d'Agoniſant qu'il ne rappelle à la vie & à la ſanté, ſi Dieu n'en a prononcé le dernier arrêt, & c'eſt ſa bonté infinie qui fait ces merveilles, incroyables aux Hommes ordinaires; car c'eſt un Baume dont l'eſprit ſalutaire eſt émané d'enhaut, de ſa ſource de vie, qui eſt ſorti de la fontaine ſolaire, & nous vient de cet aſtre immortel, vivant

& vivifique : il a acquis de ſes rayons la pureté de la vie, & la force de la ſanté, par un aimant qui le détient au ſervice des Hommes & des Animaux, comme une viande & une nourriture céleſte, cachée d'une vie intellectuelle ; ſon eſprit de vie procéde d'une ſource premiere, qui la donne à tout : & par-tout ailleurs il ne la faut point chercher, car tout ce qui eſt en terre eſt mort, & ne ſubſiſte pleinement que dans les termes de cette Quinteſſence, qui découle journellement ſur tous les Eſtres créez, comme racine, fondation, baſe & épanſion de vie.

Ce divin remede a les effets du Soleil ; unique comme luy, il produit par ſa benignité des Actes contraires l'un à l'autre : comme luy il ſépare le pur de l'impur, & la lumiere de vie des tenebres de la mort ; le premier fond la glace, & endurcit la bouë ; celuy-cy de même fond les humeurs froides, & conſolide le liquide du flüide eſſentiel : il échauffe ce qui eſt froid, raffraichit ce qui eſt chaud ; deſſeiche ce qui eſt

humide, humifie ce qui eſt ſec; met & tient tout dans un juſte équilibre : ce que les Hommes vulgaires ne veulent point ſe perſuader poſſible ny veritable : ſa propriété eſt ſi médecinale au corps humain, qu'il en abſorbe les aigres, les acides, & les mauvais fermens qui charient dans la limphe, & affectent les inteſtins & les principaux inſtrumens des fonctions naturelles ; il fond, évacuë les glaires & les flegmes ſuffoquans, avant-coureurs du trépas, & diſſout toutes les obſtructions ; il diſſipe par la tranſpiration les humeurs malſaines ; en un mot il fait quitter le ſiége à tout ce qui eſt contraire à la ſanté, dont il eſt le véritable agent, en qualité de Médecine aſtrale, laquelle préſide ſur toute la genealogie des choſes ſujettes aux influences qui nous dominent, & à la corruption de nos élemens, ou temperamens, & par-là il cimente & établit en nos corps une paix & un repos ferme, aſſuré, & durable contre toutes les adverſitez.

Cette benite Médecine eſt univerſelle, parce qu'elle commande

à tout l'empire de la Nature, & à tous ſes regnes : elle convient efficacement pour la guériſon de toutes maladies, de quelque qualité élementaire peccante dont elles procedent, & de telle ſorte qu'elles ſoient, parce qu'elle eſt l'unique eſprit de vie & de ſanté, qui domine ſouverainement ſur les quatre qualitez élementées, ou temperamens de nos Corps.

Tout le myſtere des merveilles de ce remede conſiſte pour l'uſage, dans une très-petite quantité, vehiculée & priſe, après la dégradation qu'il convient de faire de ſa trop haute vertu, ſelon l'art, qui exige beaucoup de prudence : ce qui fait que les Philoſophes ravis d'admiration, ne ceſſent d'adorer la Providence, qui a mis de ſi grandes & ſi parfaites vertus dans un ſujet, qui paſſe tout précieux qu'il eſt, pour vil aux yeux du monde, & dans une très-petite parcelle de ſa confection pour l'uſage & les effets qui en réſultent ; une ſeule goute priſe dans un boüillon réveille la chaleur naturelle & l'humide radical ; les augmente, les fortifie ; & il n'y a

pas d'accès extrême, & de paroxime voiſin de la mort, qui ne cedent à la cinquiéme goute dans trois priſes & potions differentes ; le fruit de ſa confection eſt un ſuc rouge comme un Rubis, ou de couleur du plus fin Grena, & Pavot champeſtre, que l'on reſout en Elixir, ou Huile rouge : ſon odeur eſt l'ambre & le muſc ; toutes les plus ſaines odeurs ne peuvent arriver à cette harmonie : elle les ſurpaſſe ; rejouit le cerveau, & le cœur admirablement, & charme nos facultez & nos ſens, d'une façon délicieuſe ; pourquoy ſon nectar a été dit l'Ambroiſie céleſte ; car il n'y à point ſous le Ciel de plus ſublime Médecine, & de plus ſalutaire ; enfin c'eſt un remede ſans égal, admirable non-ſeulement à cauſe de ſes merites, mais auſſi par ſa ſimplicité.

Cette Médecine univerſelle, le veritable Baume ou Catholicon de la Nature, a été le ſujet des éloges que Salomon, & tous les Sages, ont fait de *la Sageſſe*, qu'ils ont dit *la vie de toute chair & la ſanté du cœur ;* l'arcane céleſte, qui prolonge

ſa vie au-delà des bornes ordinaires; le remede ſalutaire, qui comble l'Homme de jours heureux, & des plus longues années; les témoignages qu'ils en rendent ſont précis & poſitifs; & ils proteſtent & aſſurent que par le moyen de la ſapience de l'Homme, & de toutes les propriétez qui caracteriſent les vertus de la ſageſſe, la vie deviendra plus douce & plus longue; que la ſapience par l'uſage de ſon fruit, augmentera les graces, le coloris, & l'embonpoint du viſage; qu'elle protegera l'Homme contre toutes ſortes de maladies, & couronnera ſa vie glorieuſement par le plus long cours, en multipliant ſes années prodigieuſement, par la raiſon qu'elle eſt ſa propre vie; & tous concluent que la ſageſſe eſt aux Hommes un tréſor infini; pourquoy ces Sages les exhortent à ſon acquiſition & à ſa poſſeſſion, parce qu'elle eſt meilleure & plus précieuſe que l'or, dans lequel l'Homme vraiment ſenſé ne met point tout ſon cœur, & ſon affection; & ils ajoutent affirmativement, que le fruit de la ſapience eſt au deſſus de l'or,

de l'argent, & de toutes les richeſſes, enfin que toutes les choſes déſirables, en ce monde de miſeres, ne luy peuvent être comparées.

Tous les Ecrits & les Ouvrages des Philoſophes & des Sages retentiſſent unanimement des vertus & des bons effets de la ſageſſe, qu'ils ne ceſſent d'exalter & glorifier : en recommandant aux Enfans d'en porter le joug dès leur plus tendre jeuneſſe, afin que ſa ſcience leur donne les ſublimes ſubtilitez d'un eſprit tranſcendant, & ſuperieur aux illuſions & vanitez du ſiécle ; qu'elle leur procure dans leur adoleſcence, les lumieres de la ſaine intelligence, & qu'elle les forme dans l'âge mûr à la parfaite connoiſſance de la raiſon & des cauſes naturelles : car ils confeſſent avoir tout appris de la ſapience, & que les choſes les plus cachées leur ont été revelées, & enſeignées par elle ; comme étant la plus habile Artiſte & le plus ſçavant Maître de l'Univers : ils avertiſſent que le Sage qui comprendra ſes œuvres, & leur diſcipline, ſera encore plus ſage, & que par ſon intelligence, il viendra à bout

de poſſeder le gouvernement, le regime, & la conduite de l'œuvre de ſa Médecine ſalutaire, pour prolonger ſes jours, les années de ſa vie, & luy donner un repos aſſuré, une paix parfaitement ſolide, à l'abry de toutes infirmitez, & de toutes ſortes de malheurs, dont les préceptes de la ſapience ſont ſeuls capables de le garantir & préſerver : c'eſt ce qu'ils expriment encore formellement, en jurant devant Dieu, & à la face de l'Univers, que quiconque poſſede la ſapience, ſera délivré de toute vaine terreur, qu'il dormira & repoſera en paix ; qu'il menera une vie heureuſe, contente, délicieuſe, ſans aucun ſujet de crainte des maux de ce bas monde, où il joüira de l'abondance de toutes les choſes néceſſaires à la vie, & aux commoditez, entr'autres, de la ſanté ſi précieuſe ; parce que la ſapience luy ſert de Bouclier contre les maladies & la mauvaiſe fortune ; & qu'elle verſe en luy, un Baume, qui penetre & arroſe juſqu'à la moëlle de ſes os, & donne un contentement parfait à tous ſes ſens.

Après des témoignages & des

autoritez de la bouche des plus grands, des plus ſaints, & reſpectables Perſonnages de l'antiquité non ſuſpects, & des derniers ſiécles, auſſi autentiques & probatifs de la verité, & des effets merveilleux de la ſapience, eſt-il permis d'en douter, & d'être inſipide ſur la réalité? l'erreur, l'incrédulité, & l'ignorance de nôtre tems, ſur cette matiere, regnoit dans le leur; pourquoy on les entend ſe récrier contre les malheurs & l'aveuglement de leur ſiécle, dont ils déplorent la dépravation; en diſant, juſqu'à quand enfin, les Hommes, comme des petits Enfans, qui n'ont point encore atteint & acquis l'âge où la raiſon les éclaire, aimeront-ils opiniâtrement leur état d'inſipidité! juſqu'à quand en inſenſez déſireront-ils les choſes qui leur ſont contraires & nuiſibles, & en imprudens auront-ils de la haine & de l'averſion de la ſageſſe & de ſa ſcience, qui doivent faire tout leur bonheur! n'y aura-t-il donc qu'un très-petit nombre de Sages dans tout le monde, qui poſſederont la gloire & le bien dont la ſageſſe eſt

le partage ! le reſte de l'Univers inſenſé, en ſera-t-il toûjours privé, & ſe fera-t-il donc perpetuellement une exaltation, & une parade orgueilleuſe de ſon ignominie ? car enfin la multitude des Sages feroit la ſanté & la felicité du monde ; mais que la voye qui conduit à la vie eſt étroite, & peu frequentée, que ſa porte eſt rarement viſitée, qu'il y a peu de perſonnes qui y frappent, & encore moins qui en cherchent & ayent l'ouverture ? car à peine ſe trouve-t-il dans la plus vaſte Contrée, un ſeul Sage qui en ait la clef, & qui entre dans ſon ſanctuaire ! tel eſt le malheur de nôtre ſiécle, qui quitte la voye droite, & marche dans la voye de ténébres de corruption ; le fruit de la ſageſſe eſt une pierre de ſanté & de vie pour les uns, & une pierre d'achopement & de mort pour les autres, dont le nombre eſt très-conſidérable.

Les anciens Sages ne ſe ſont ſeulement pas plaints des calamitez, dont l'âge de leur ſiécle étoit la victime, par l'inconnoiſſance & le mépris qu'il faiſoit de la ſapience ; mais encore, en Hommes d'une

ſage prévoyance ils ont prophetiſé les déſaſtres qui devoient s'enſuivre; & c'eſt en les enviſageant dans l'avenir, que par la bouche de la ſageſſe même qu'ils faiſoient parler, ils ont prononcé contre ſes prévaricateurs la juſte cenſure, avec la condamnation encouruë du châtiment de la vengeance divine; vous avez, diſent-ils, mépriſé tous les conſeils, les exhortations, & les remontrances de la ſageſſe; vôtre glaive, comme un lion ravageur a perſecuté & dévoré ſes Prophetes: vous ſerez punis par où vous avez pêché; c'eſt la peine de la loy du Tallion: elle eſt dans la Nature: vous vous êtes moqué de la ſapience, & l'avez offenſé; vous avez banni vôtre mere nourrice, celle qui vous donnoit la vie: vous avez tramé ſa perte; elle ſe rira à ſon tour des moqueurs, & les perdra; tous ceux qui la dédaignent ſeront baffouez; tous ceux qui l'offenſent, offenſent leur vie, & aiment la mort; oüi, elle vous attend à l'heure de vôtre trépas, qui ne ſera pas de beaucoup differé; là, quand la mort, que vous crai-

gniez ſi fort, viendra trancher le fil de vos jours, elle rira de vous encore une fois, & vous foulera aux pieds, car qui la hait, aime à perir, & qui l'aime, aime la vie.

Et vous autres Incrédules, prétendus eſprits forts, entêtez de vos préjugez chimeriques, continuënt les Sages; la Sapience vous attend dans vos maladies, lorſque de ſubites calamitez auſquelles vous ne vous attendiez pas, fonderont ſur vous, comme le foudre, pour vous écraſer; que la mort, comme une tempête furieuſe, étendra ſa faux ſur vous, que ſes voiles vous couvrant les yeux, & les angoiſſes, les douleurs, le trouble, & le dernier détroit vous accablant, ne vous permettront plus de faire un pas à la vie, tremblez, fremiſſez; car là, elle vous reprochera vivement vos offenſes, & vos péchez contr'elle, & vous abandonnera pour jamais: tout Homme qui recalcitre contre l'aiguillon de la ſageſſe, qui la mépriſe, & bouche ſes oreilles à ſes corrections, porte bientôt la peine duë à ſon crime, car la punition le ſuit de près; la mort ſu-

bite va le ſurprendre, il n'y aura plus de ſanté pour luy; le moqueur de la ſageſſe, la cherche, mais il ne la trouvera pas; il court après la fauſſe ſageſſe du monde, qui n'eſt qu'une ombre vaine, & il embraſſe une fumée : il ne rencontrera pas la vie de la veritable & unique ſapience; la perdition de ce pervers viendra de guet à pan l'aſſaillir, & emporter au tombeau, il ſera ſubitement confondu dans la region des morts, & il n'aura point à l'agonie la Médecine de la ſageſſe, pour luy rendre la vie & la ſanté; parce qu'il n'a point eu la diſcipline de ſon œuvre; qu'il a pris plaiſir à ſe tromper luy-même, & à s'égarer dans la multitude de ſes folies.

La poſſeſſion & l'uſage de ce ſecours divin, de cette reſſource ſalutaire, de ce tréſor ſans prix, ſont reſervez aux ſeuls Sages; car c'eſt le partage des favoris du Ciel, des ames pures détachées de toutes les paſſions du monde, & des eſprits contemplatifs, imitateurs des œuvres de labelle & p ure nature, qui leur fournit l'arbre & le bois de

vie, lequel ne ſe trouve, & ne ſe prend, que dans le Puits Hermetique, pour manifeſter la verité de ſes vertus divines dans la ſageſſe.

CHAPITRE SECOND.

DE LA SEMENCE PREMIERE

OU

MERCURE UNIVERSEL DE VIE.

Animadverte parabolam, & interpretationem, verba ſapientum, & ænigmata eorum; audi verba ſapientum, & tunc ſcientiam Dei invenies.

Salomon. Prov. c. 1. v. 6. & c. 2. v. 5.

LA ſcience des Sages eſt la connoiſſance & l'œuvre de la ſageſſe, qui fait le ſeul & ſouverain bien de la vie de l'Homme : elle a cela d'admirable, qu'elle n'emprunte rien des ſciences du monde, & qu'elle eſt ſuperieure à toutes, qui pour être vraies & ſolides, ne peuvent dériver que d'elle-même; car elle eſt leur ſource, comme elle

eſt leur fondement & leur regle ; tous les Arts ayant tiré leurs principes, & leurs premieres idées des ouvrages naturels, & y ayant copié l'induſtrie & la conduite de leur travail.

La Nature nous ſert de livre, de flambeau, de miroir & de guide, pour connoître & trouver en ſon interieur, cette ſageſſe ouvriere & gouvernante de l'Univers & de toutes ſes productions ; par elle nous paſſons à la contemplation & adoration de Dieu qui y a mis les vertus merveilleuſes de ſon eſprit éternel : nous l'y voyons des yeux de l'intelligence comme nôtre Auteur & conſervateur, & le créateur de toutes choſes : nous l'y reconnoiſſons pour nôtre principe ſpirituel de vie & de ſanté ; la ſageſſe eſt en effet le ſigne de ſon alliance avec les Hommes, en qui il fait ſes délices d'habiter par ſon Verbe incréé, comme ſon peuple cheri, le plus favoriſé & honoré de ſes dons céleſtes.

Cette ſageſſe, par qui le ſouverain Maître de l'Univers fait agir ſa Providence infinie, a ſon ſiége en

en ſa volonté divine, & en ſes décrets impénétrables ; il la infuſe avec ſes vertus créatrices & conſervatrices, vivifiques & ſalutaires dans tous ſes ouvrages, & en toute chair, ſelon la juſte diſtribution qu'il leur en a faite, pour leur ſoutien & leur réparation ; & chacun des trois regnes & familles de la Nature ſublunaire en poſſede les proprietez pour la generation, propagation, & conſervation de ſon genre, de ſon eſpece, & de ſa forme contingente & particuliere.

Selon l'Ecriture Sainte en la Geneſe, & tous les Ecrits des Sages, lorſque *l'Eſprit de Dieu étoit porté ſur les eaux*, & que toutes choſes étoient envelopées, & comme enſevelies dans les obſcuritez ténébreuſes de l'abîme du cahos, que *Dieu* Tout-Puiſſant & Eternel, ſans commencement & ſans fin, principe ſans principe, avoit tiré de l'infini tréſor de ſon eſſence, & de ſon divin exemplaire, il ſépara les eaux des eaux ; des plus pures & ſubtiles ſubſtances, il créa les Aſtres & les Cieux, fit les nobles Créatures ſtellées, & les choſes ſpirituel-

les ; & les plaça chacun dans le lieu convenable à leur nature, en les établiſſant pour ſouverains par ſon ordre ſur les cauſes inférieures ; des moins pures ſubſtances il fit les quatre Elemens, deſquels il forma le Monde, & tout ce qui eſt en lui : ce fut l'ouvrage magnifique de ſon Verbe, & de ſon Eſprit Saint, qui étoient en luy en unité d'eſſence, & Trinité de Perſonnes, impartiblement & identifiquement.

Dieu, dont la ſageſſe eſt dès l'Eternité, par ſes conſeils inſcrutables, & ſa providence adorable, ayant fait le monde, qui n'étoit encore que dans un cahos, par la puiſſance & la vertu de ſa parole miraculeuſe *fiat lux*, ſépara la lumiere des ténébres, & plaça la lumiere dans le globe du Soleil, comme le tabernacle de ſes vertus, de ſes tréſors, de ſes graces, & en même tems le flambeau & le grand luminaire du monde pour le jour ; dans la Lune, comme le ſecond grand luminaire pour la nuit, il mit le reſervoir de l'humide radical univerſel, qui devoit humifier & temperer les influences trop ignées de la lumiere

solaire, & la reproduire salutaire sur les Régions & les Estres inferieurs, pour la benigne temperature des Corps : ce fût ainsi que parût la lumiere, qui de tous les Estres créez, est le plus pur, l'agent du monde, & le doigt de Dieu, avec lequel il effectuë tous les mouvemens, & toutes les productions de l'Univers ; & à parler en Philosophe d'après le texte d'Alchimie, la lumiere est cet esprit vivifié & vivifiant, animé & animant, qui servit de canal au Seigneur pour tirer du néant toutes les créations, que la Nature en luy obéïssant enfanta, par le moyen des ardeurs dont il l'avoit échauffée.

Dans cette Région astrale, & le Cycle, ou tourbillon du Soleil, ce divin Architecte séma par ordre les autres Etoiles errantes, ou Planettes qui devoient concourir au même office ; car toutes par la lumiere, le mouvement, la chaleur, & leurs influences, ont reçu le pouvoir de prescrire la Loy éternelle & invariable à la Nature inferieure & sublunaire, & de la gouverner dans un ordre exact & parfait, par une

harmonie d'une juſteſſe & d'une économie infinie : Dieu les ayant conſtituez les Recteurs, Intendans generaux, les Capitaines & les Dominateurs de la Nature, relativement à la puiſſance & à la vertu propre, que ce premier & ſçavant Maître qui préſide à tout, & le régit, leur adminiſtre & départit : dans la Plage ſuperieure de la Voûte céleſte, il répandit & attacha tant de flambeaux infinis de globes lumineux, que nous entrevoyons, comme autant de rayons de l'immenſité de ſa gloire & de ſa Majeſté, pour concourir par les influences de leurs proprietez, au ſervice de l'univerſalité des mondes, ſous le Commandement de leur ſur-Chef & Seigneur.

Ce fut ainſi que le Très-Haut créa le Ciel & la Terre, & tout ce qui eſt contenu en eux, viſible & inviſible ; car il fit toutes choſes de rien, & y verſa l'infuſion de ſa ſageſſe : l'Univers en ſa partie inferieure, fut habité par trois ſortes de Familles, qu'il créa en ordre avec les mêmes avantages, chacune ſelon ſa Sphere, car les plus dignes & parfaites en ont plus qu

les infimes & imparfaites : ces Familles ſont la minerale, la vegetale, & l'animale ; toutes ont été ſujettes à corruption, à cauſe qu'elles ſont compoſées de quatre Elemens, qui ſans ceſſe par l'ordre divin, travaillent à la régeneration par la voye de la corruption qui en eſt le commencement dans les œuvres de la Nature, laquelle n'eſt jamais oiſive, & tend toujours à la perfection periodique de ſon reſſort circulaire, & à la réparation de ſes Ouvrages, lorſqu'ils ont été portez à l'imperfection ou dégradation par cauſe heterogêne.

En effet la ſanté & la corruption, la vie & la mort ſe tiennent par la main ; leurs extrêmitez ſe joignent dans le cercle du travail perpetuel de la Nature ; où l'une finit, l'autre commence ; & la vie ne ceſſe que pour ſe regenerer & renouveller par la voye de la mort, tantôt ſous une forme, tantôt ſous une autre ; car rien ne périt, rien ne ſe perd, & ne s'anéantit en ce monde : la providence a ſoin de tout, & tout y eſt conſervé : la Nature par ſon agent perpetuel anime toûjours,

tantôt une choſe, tantôt une autre; & jamais elle ne s'arrête : c'eſt ce qui a fait dire qu'il n'y a rien de nouveau ſous le Soleil ; que tout ſe réſout, & retourne à ce dont il procede comme à un ſeul lieu, à un ſeul point ; que tout ce qui a été, eſt & ſera : & qu'il n'arrive que changement de forme dans toutes les productions de la Nature, dont tous les Individus ne ſe décompoſent & diſſoutent, que pour tourner à nouvel être formel & ſpecifique.

Par cette Loy, & cette Regle inalterable & immuable impoſée par le Tout-Puiſſant à la Nature univerſelle, il pourvût à toutes les Generations & Regenerations futures ; & par cette raiſon il donna, & comme verſa à chacune des trois Familles, pour empêcher qu'elle périſſe, ſa ſémence propre, qui cependant n'a qu'une racine, la même, & commune, ou generaliſſime à tous les Eſtres, afin que par cette vertu ſéminale, elles ſe puſſent conſerver, & garantir de la mort ; par ce moyen que les mineraux métalliques, les plantes vege-

tables, & les animaux qui tiennent de la nature des deux premiers regnes, puſſent être perpetuellement produits & reproduits, réparez & conſervez chacun par leur propre & ſemblable principe; car Dieu aime la conſervation de ſes ouvrages & de ſes créatures, & ne veut point les douleurs du malade qui ſouffre, ny la mort de celuy qui meurt: il n'a point fait les maladies, les douleurs, ny la mort; il n'a permis qu'au cruel ennemy des Eſtres naturels, à l'ennemy juré & impitoyable du genre humain de les faire; & ce fatal inſtrument de deſtruction les fait par les fautes & les vices mêmes auſquels la Nature corruptible ſe livre, & qu'elle contracte familierement avec luy; c'eſt la peine de la corruption, & le fleau dont Dieu ſouffre les pécheurs être affligez, pour les punir, ou les corriger, en leur donnant la voye & la conduite d'une vie pure & incorrompuë, qui les puiſſe rendre prochains à luy, & parfaitement heureux.

Il ne fut point donné à l'Homme, dernier créé, & qui participe le

plus éminemment des vertus céleſtes, que le puiſſant ſouffle de Dieu luy inſpira, en le créant à ſon image, & à ſa reſſemblance, la vertu de pouvoir à ſon bon plaiſir, contre la volonté ſuprême, faire de nouvelles ſémences; mais il luy fût ſeulement permis de pouvoir étendre & multiplier ſon eſpece; & Dieu ſe reſerva la puiſſance de faire de nouvelles ſémences: autrement la création ſeroit poſſible à l'Homme, comme étant la plus noble Créature, & ayant le plus digne appanage, avec la plus haute proprieté de tous les Eſtres naturels.

Cependant la prédilection, que le Créateur eût pour ſon image, ce chef-d'œuvre de la Nature, & ce vaſe d'élection, le porta à luy donner l'empire & le commandement abſolu ſur tous les autres Habitans de la Terre, de l'Eau, & de l'Air, qu'il ſoûmit à ſa puiſſance; pourquoy il le fit un compoſé abregé du grand monde, luy imprima le caractere remarquable du ſceau de ſes vertus divines, & luy donna en partage la qualité la plus proteſta-

tive & efficace des quatre Elemens, enfin l'ame univerſelle operante, & l'eſprit vital, qui paſſent par leur voye & ſortent de leur giron, afin de s'unir à ſa chair, & habiter en luy pour ſon Eſtre & ſa conſervation.

Tous les Individus de la Nature, tous les mixtes n'ont donc qu'une même racine & unique ſémence, plus ou moins avantagée des benefices céleſtes; & cette racine ou ſémence univerſelle contient l'ame du monde, la forme des formes, & le veritable inſtrument du Créateur: c'eſt-à-dire, le même *fiat*, & le même Verbe avec lequel il a fait toutes choſes, & rien n'en eſt privé; la Nature n'a que cet eſprit increé, ouvrier divin, cette lumiere de vie, & cette ſeule & unique bouſſole en toutes ſes operations; par cet agent univerſel elle fait une matiere extraite des quatre Elemens, & de trois principes univerſels, mêlez avec la plus juſte proportion pour l'œuvre de la ſageſſe; & cette extraction naturelle a été appellée Mercure univerſel, ou Mercure de vie.

Selon Gobineau de Montluiſant, & nombre de ſçavans Philoſophes qui l'ont précedé, ce Mercure contient ame & eſprit inviſibles, unis par un ſel liquide, comme une ſeule & même eſſence, partant du même & premier principe de toutes choſes, puiſqu'ils ne ſont diviſibles que par l'eſprit, ne pouvant être vûs ny touchez, mais ſeulement conçûs & compris par les Sages inveſtigateurs de la ſcience de Dieu & de la Nature; cette ame, qui porte la lumiere vivifiante, a été dite ſoufre, & l'eſprit qui en eſt le receptacle, a été nommé l'humide radical de toutes choſes; le ſel qui eſt leur lien, & procede de leur amour mutuel & de leur union, eſt celuy de la ſageſſe, ſous un corps viſible & tangible, qui nous les manifeſte & traduit en unité, comme les agens & les principes univerſels de tout ce qui exiſte, & la matiere de l'œuvre divin des Sages.

Comme ce principe ternaire s'infus dans les Elemens naturels, les Philoſophes l'ont caracteriſé phiſiquement de Mercure, fruit & enfant

de la Nature ; ils l'ont même dit ſa mere & ſa nourrice : ſelon eux, le Soleil en eſt le ſecond Pere & la Lune en eſt la ſeconde Mere ; tous deux en équitables concours comme les Vicaires & les Lieutenans generaux de Dieu, le traduiſent par l'Action de l'Archée moteur, de ſoy pulſif & repulſif, dans la commotion des Elemens aſcendans, deſcendans, progredians, circulaires, à la Nature naturante, qui le reçoit & conçoit dans ſes flancs, pour le mettre au jour, & le manifeſter aux Inquiſiteurs de la Science & de ſon œuvre ; pourquoy les Philoſophes en faiſant parler la matiere de leur divin ouvrage, diſent, *la Mere, qui m'a engendré, a été engendrée par moy ;* ceux qui ont connoiſſance de cette précieuſe & vile ſubſtance élementaire, qui ſe trouve par-tout, & en tout, ne ſont guere en peine d'expliquer cette énigme ; il eſt vray que les Inſenſez, les Ignorans, les Chymiſtes vulgaires, & les faux Philoſophes ne comprennent point le ſens de ces paroles myſterieuſes : mais les Sages n'écrivent point pour

l'inſtruction des Gens indignes, & des profanes; ils ne cherchent point à faire des Proſelites, ſi Dieu n'en a imprimé le vray caractere dans les ſujets, qu'il en a jugé dignes: la lettre tuë, & le ſens caché vivifie: *l'Evangile*, dit Jeſus-Chriſt, *n'eſt couvert d'un voile, que pour ceux qui périſſent*; malheur à ceux qui prennent les choſes à la lettre: heureux ceux qui en ſçavent trouver l'eſprit occulte; car ils y acquierent les biens, la plus longue vie, & la ſanté, enfin les tréſors du Ciel.

Les Sages illuminez, Interprêtes, Oracles, & Prophetes de la Nature, dépoſitaires des myſteres, & des merveilles de la Toute-puiſſance divine, ſçavent parfaitement, que le Fils plus vieux que la Mere, étant premierement engendré par l'influence des Aſtres, deſcend enſuite imperceptiblement du Ciel en Terre, pour y engendrer cette Mere univerſelle de toutes les generations, laquelle doit après le regenerer dans ſes virginales entrailles, où il eſt l'eſprit moteur, & operant de ſa propre naiſſance, pour devenir le miracle du monde; Her-

mès l'appelle *Image de Dieu invisible, qui nous peut conduire au Ciel, la figure universelle du Messie, envoyé aux Hommes, & le signe de son alliance avec eux :* ce qui fait que les Philosophes y ont trouvé les simboles des plus adorables mysteres de la Religion Chrétienne.

Ce Fils, que les Astres, le Ciel même, les Elemens, & la Nature enfantent par leur mutuel concours, est cette Puissance celeste, motrice & operatrice de tous les corps sublunaires, l'ame & l'esprit de l'Univers, lesquels sont remplis de l'idée formelle, & du caractere specifique de tous les Estres naturels : c'est cet esprit universel & invisible, par lequel, duquel, & dans lequel le monde vit & subsiste : l'air le porte & vehicule dans son ventre, comme la nourriture de la vie, sans quoy le monde periroit, & rentreroit dans la confusion du cahos primitif d'où il est sorti ; la tradition que l'air en donne à la région inférieure en grossit la Terre de la vertu séminale & prolifique de toutes choses : car la Terre est sa matrice & son rendez-vous, ainsi

que nous l'apprend le trois fois grand Hermès dans sa table d'émeraude, qui fût trouvée dans son sépulcre, après le déluge, dans la vallée d'Ebron; en luy faisant dire, que *le Soleil est son pere*, & que *la Lune est sa mere; qu'il est porté par le Vent dans le sein de la Terre, comme entre les bras maternels de sa nourrice*, pour s'y cacher aux yeux des ineptes, jusqu'à ce que l'industrie du Sage, qui l'y connoît, sçait, & voit, le fasse paroître, en le faisant sortir par le secours du feu & de l'Art, du sujet où il est caché & envelopé, comme le noyau dans sa coquille.

Le curieux méditateur & scrutateur doit donc sçavoir, que cet esprit universel de vie & de santé, par son activité pénétrative & insinuative, descend d'en haut, & par la propre vertu de son mouvement perpetuel, circulaire dans toutes les régions, se pousse dans le centre de la Terre, où il est attiré par l'aimant des mixtes; là il commence à se corporifier, en produisant de sa propre substance un sel hermaphrodite, que les Philosophes appellent le sel du monde, rempli de l'es-

prit vivifique univerſel, la mere des ſels, le ſel central, la racine vivante, vivifiante, & ſalutaire de tous les Eſtres, qui ſont dans les trois regnes de la Nature; en un mot la ſéve ſpirituelle, & vivace, qui crée, informe, meut, vivifie, & conſerve toutes choſes: & c'eſt ainſi que cette Quinteſſence occulte du Ciel & de la Terre, cette roſée ſur-celeſte unie à la vapeur graiſeuſe des bas lieux, ce ſuc ou ſperme élementaire, ce chile de la Nature univerſelle, quitte le nom d'eſprit, pour prendre celuy de ſel olimpique, en ſe corporifiant, & d'univerſel qu'il étoit, pour ſe particulariſer, en ſe ſpecifiant & déterminant dans le ſujet où il fait ſa réſidence.

Ce ſel androgin, ou cette mere des ſels, eſt ainſi engendré par la vertu prolifique de cet eſprit univerſel, au même moment qu'il ſe corporifie ſous la ſubſtance des trois premiers agens, infus dans les trois ſeconds agens ſublunaires, & quatre qualitez élementaires, qui ſont l'ame, l'eſprit, la vie, la conſtitution, & ordonnation harmoniſiée

de tous les Individus naturels ; ce ſel a été dit le ſel de ſapience, parce qu'il procede, & nous eſt envoyé ſous cette eſpece par la ſageſſe divine du Ciel archetype, ou empirée, dans le fluïde aërien, ou le crible de l'air, comme une vapeur de la vertu de Dieu, une certaine émanation ſincere & pure de la clarté de ce Pere des lumieres, une candeur veritable de ſa lumiere éternelle, un miroir ſans tache de ſa Majeſté, & une image de ſa bonté, qui nous donne le jour, & nous fait ce que nous ſommes : en effet c'eſt cette vertueuſe émanation divine qui fait nôtre ame, & nôtre eſprit, qui nous traduit la vie, le mouvement & l'action, avec la puiſſance de nous les réparer & conſerver par le même principe conſtitutif.

Non-ſeulement cette mere des ſels eſt produite de cet eſprit, comme par ſon celeſte progeniteur, mais elle en eſt encore ſi bien remplie dans toute la capacité de ſon Eſtre, qu'elle eſt en puiſſance virtuelle de l'enfanter de nouveau, & de paſſer en Acte effectif, d'une

maniere bien plus ſenſible, que lorſqu'il eſt produit par la ſeule influence des Aſtres & des Elemens : car au lieu qu'il n'eſt alors qu'une Quinteſſence ſpirituelle & inviſible, il eſt fait icy un eſprit viſible & corporel, en renaiſſant du ventre de ſa mere, par diſtillation, ſolution, & coagulation, ſelon l'œuvre & l'Art des Sages : pourquoy ils l'ont dit ame, eſprit, & corps, & catholicon de la ſapience divine, en qualité de ſel fluïde pétréïfié.

Ils ont reconnu que cet eſprit en ſa forme viſible & corporelle, non ſpecifiée ny déterminée, étoit la ſémence premiere animée & animante du mineral, du vegetal, & de l'animal ; parce qu'il tire ſa céleſte origine de la bouche du Tout-Puiſſant, qui fait la grace de le communiquer au monde, & à toute la Nature, pour toutes les productions qu'il a deſtinées dans ſes idées éternelles ; par luy elle a un principe interne de mouvement, pour travailler & operer à la perfection de ſes ouvrages, & leur réintroduire la chaleur naturelle, & l'humide

radical des Elemens, qui s'alterent en eux, à l'effet de les regenerer & entretenir; le mouvement qui procede de ce premier principe, eſt une action de l'agent reçûë dans le patient; & ce dernier n'agit, & ne coopere que par la vertu active du premier en juſte concours.

Les Planettes, les douzes ſignes du Zodiaque, les premiers, & les ſeconds principes qui nous viennent par leurs organes, les quatre Elemens qui compoſent nos corps, ſont autant de miniſtres de la vertu toute-puiſſante du ſouverain Seigneur de l'Univers; car tout concourt & contribuë à cette action & co-operation, ſelon les ordres de la Providence, à laquelle les inférieurs ſont fidélement & ponctuellement ſoumis dans le gouvernement, & l'adminiſtration économique de la Monarchie univerſelle: il y a même une ſi harmonieuſe & parfaite analogie & correſpondance des influences céleſtes & actives, avec les puiſſances inférieures, & des inférieures avec les ſupérieures, que tout n'eſt qu'une chaîne faite de divers chaînons, pour travailler

& enfanter cette essence centralissime, qui donne la vie à tout, & régit tout ce qui existe, sous la forme de sémence premiere, & racine de vie & de santé; car selon Hermès Trimigeste, *ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, & ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, pour faire les miracles d'une seule chose*, d'où il s'ensuit que les vertus & proprietez celestes se mêlent avec celles sublunaires, & que toutes sont repetées dans l'essence qui en procede, comme matiere premiere, & le paradis terrestre.

C'est ce qui a fait dire à tous les Sages, que cette sémence, ou ce Mercure universel, étoit *un* être unique, contenant tout individuellement, comme étant l'assemblage des vertus supérieures dans les inférieures, & le miracle du monde, à *l'instar* du *Soleil, dont les resnes sont vie, ame, esprit, immortalité, & generation; car il nous fournit l'influence de tout bien, venant de Dieu;* suivant l'expression d'Esculape, disciple d'Hermès, en sa section sixiéme adressée au Roy Amon, Philosophe très-docte.

Ils l'ont appellée double, ou *rebis*, & Hermaphrodite, mâle & femelle, comme ſolaire & lunaire; feu & humide radicaux, ou feu aqueux, & humide igné, ame & eſprit; chaleur naturelle & humide radical; ſubſtance tenant de la nature du ſoufre & du Mercure; enfin une double force, ſçavoir la céleſte, & la ſublunaire retenant l'impreſſion de la ſupérieure; c'eſt-à-dire un individu de deux ſubſtances d'une ſeule & même racine, l'une deſquelles eſt fixe, & l'autre volatile, l'une ſpirituelle, & l'autre corporelle; celle-cy agente, & celle-là patiente; car s'il n'y avoit un agent en la choſe, il n'y auroit point d'action & operation au patient; nul corps, ſelon la maxime d'Ariſtote, ne pouvant mouvoir ny faire agir ſa propre matiere: ce qui prouve que toutes les créatures ne ſont, & ne ſe conſervent que par la preſence & par l'operation de l'Eſprit divin, qui les meut, & agit en elles; car ſon mouvement eſt une action de vie & de ſanté: & s'il en quitte le ſéjour, à cauſe des qualitez peccantes, qui

offenſent ſa pureté, & auſquelles il eſt incompatible, ces mêmes créatures perdant le mouvement, l'action, la ſanté, & la vie, tombent néceſſairement dans la corruption & réſolution de leurs principes conſtitutifs, & dans la décompoſition de leurs Eſtres, état d'inaction, d'inanimation, & de mort: en effet le ſujet paſſif eſt ſemblable à l'huile en la lampe; tant qu'il y en a, elle brûle; vient-elle à manquer? le feu s'éteint, ſe diſſipe, & répand ſon ignition, & ſa chaleur dans l'immenſité de l'air; de même auſſi le mouvement de l'agent, eſt comme le feu qui agit au ſujet patient: eſt-il conſumé? le mouvement ceſſe; parce que la cauſe ceſſant, l'effet ceſſe auſſi; & par la privation de ce mouvement, naît le repos.

Les Philoſophes, ingenieux ſcrutateurs des cauſes naturelles, ont encore dit leur Mercure, comme l'univerſel principe & l'origine de la Nature, un Eſtre *triple*, ou une trine ſubſtance à double égard; tant parce qu'il étoit l'infuſion des trois premiers agens, que l'union &

l'assemblage des trois seconds agens ; les uns dits principes principians, & les autres principes principiez, qui en unité, prouvent la réalité de l'esprit divin en nôtre Terre de vie ; relativement à ces principes sublunaires principiez, le sujet a été dit l'esprit, l'eau, & le sang des deux, qui portent avec eux le soufre, le mercure, & le sel de nature, auſquels l'ame, l'esprit, & le corps sont analogiques ; le sel, ou le corps étant le *medium conjungens*, ou le lien des deux autres : & tous trois étant aussi la pierre triangulaire de la liberalité divine.

Lorsque ces Connoisseurs de la Nature ont consideré que l'Univers n'étoit extant que de son suprême Dominateur, dont l'esprit étoit infus en tout, & de quatre Elemens subordonnez à sa puissance, à sa sur-intendance & à son gouvernement, ils ont appellé leur Mercure qui en portoit la plus pure, virtuelle, & efficace émanation, une substance *quadruple* élementaire, c'est-à-dire Terre, qui est la scorie des trois autres Elemens ; Eau, qui est l'exponction de l'hu-

mide terreſtre ; Air, qui eſt la rarefaction & ſubtiliation du plus pur de l'humide aqueux ; & Feu, qui eſt une ſublime rectification du plus ſubtil de l'air, dans leſquels la vertu divine influë & agit; car tous corps, & toutes choſes generalement ſont compoſées de ces quatre élemens, ſous le caractere de quatre temperamens, qui en ont les qualitez & s'y referent ; & deſquels ſe fait la pierre quadrangulaire de nôtre Sphere.

La Philoſophie naturelle, qui conſiſte en la ſcience des quatre Elemens, dont Salomon a ſi bien connu les vertus, renferme ſelon luy-même, & ſelon tous les Doctes ſur cette haute matiere, la connoiſſance du gouvernement univerſel ; de la diſpoſition, des puiſſances, & proprietez des Etoiles, de la force des Vents, qui agiſſent & influent dans la commotion élementaire, pour travailler les qualitez contraires, & nous traduire les émanations céleſtes ; & de la diſpoſition & ordination du Globe terreſtre, qui en reçoit les benefices & les avantages pour les generations & regenerations de tous ſes Individus ; en cela

eſt compris tout ce qui arrive dans la Nature ; le commencement, le milieu, & la fin ou conſommation des choſes, la vertu medicinale des quatre-tems & ſaiſons qui ſe réparent & ſuccedent dans un ordre exact ; l'échange de leurs viciſſitudes ; le changement de leurs temperies ; le cours de l'année ; & la nature des trois Familles qui habitent la terre, l'eau, & l'air.

Il n'y a rien de plus admirable que l'érudition des Sages ; car ils ont porté ſi loin la pénetration de leur eſprit, & la profondeur de leur ſcience, en dévelopant l'extraction de leur matiere premiere, & le fruit du travail de la Nature qui l'opere & tranſmet au monde, qu'ils l'ont nommé quinte, ou *cinquiéme eſſence* élementaire ; c'eſt-à-dire, la production extraite du quadruple Element, par la puiſſance, la grace, & la bonté du Très-Haut pour ſes Créatures de generations en generations, qu'il a conſideré en ſa preſcience & volonté ; & de cette production réſulte la pierre catholique pentagône en la terre de vie.

Ces

Ces Sçavans, dans la ſublimité de leurs méditations ſur les cauſes céleſtes & efficientes, ayant reconnu que les influences aſtrales, par la volonte du Créateur, étoient occupées continuellement, & ſembloient prendre plaiſir à concourir à l'ornement & à l'utilité de leur Mercure de vie, en l'enrichiſſant de leurs proprietez, & l'aidant de leurs propres facultez qu'elles verſent en luy copieuſement, l'ont dit *ſextenaire*, comme ayant les vertus du Soleil, de la Lune, de Mars, de Jupiter, de Venus, & de Saturne, qui ſont les ſix Planettes dominatrices & agiſſantes ſous les ordres de l'Eſprit divin leur ſur-chef, ſur toutes les Créatures ſublunaires, & leurs generations: Mercure qui fait la ſeptieme Planette, étant icy hors nombre particulier, & circulant dans le tourbillon des autres principales; car il eſt de toutes les compagnies, bon avec les bons, mauvais avec les mauvais; & c'eſt de cette combinaiſon que les Philoſophes ont tiré la conſequence que leur Pierre étoit ſexagone.

Quand ils ont caracteriſé leur matiere *ſeptenaire*, ils l'ont enviſagée ſous le nombre miſterieux de ſept, comme contenant, par la vertu de l'Archée moteur, les qualitez & proprietez infuſes des ſept Planettes, où Mercure a ſon rang, ſon ordre, & ſon nombre particulier, pour y operer relativement & en corps, les ſept vertus de la Pierre ſeptagône, ou les ſept dons de l'Eſprit éternel de vie.

Dans cet eſprit de contemplation, voyant que toute la Cour céleſte a fait ſes délices de contribuer à la perfection de leur Mercure, luy ayant départi ce qu'elle avoit de plus dignifié, vertueux, & efficace pour la vie & la ſanté, ils ont été convaincus que les douze ſignes du Zodiaque, qui aſſiſtoient continuellement & ſans relache ces mêmes ſept Planettes ſelon leur diſtribution analogique, & qui leur prêtoient aſſidument, auſſi ſans diſcontinuité ny interruption, la main dans leurs offices pour le régime du gouvernement univerſel, étoient attachez, par un ſervice néceſſaire, à l'œuvre économique

de leur matiere, comme ſageſſe de l'Univers ; pourquoy ils l'ont qualifiée l'abregé du grand monde, ou le petit monde, dont ils font par l'Art, aidant la Nature, & travaillant à ſon imitation, la benite Pierre duodecagone.

L'Homme qui eſt ce petit monde, a été par le ſouverain Créateur produit du grand monde, c'eſt-à-dire du limon des quatre Elemens ; d'où il s'enſuit qu'il y a néceſſairement entr'eux une parentée ſemblable à celle du pere au fils ; une mutuelle concordance & amour, une affinité, liaiſon & correſpondance certaine, & une répétition harmonieuſe de leurs compoſez reſpectivement ; auſſi n'y a-t-il rien dans le grand monde, qui ne ſoit dans le petit ; tout y eſt non-ſeulement par acte, ou corporellement, mais encore virtuellement, ou ſpirituellement ; la ſémence premiere de la création de l'Univers, qui eſt le cahos des Philoſophes, eſt auſſi la ſémence premiere du microcoſme : puiſqu'il eſt vray de dire que toutes choſes, que le macrocoſme a par acte, ſont par puiſſance dans

le microcoſme, qui le peut par operation naturelle, auſſi-bien que par Art Hermetique, réduire en acte : c'eſt par cette raiſon que certains Philoſophes ont appellé leur Pierre le microcoſme, en ce qu'elle avoit l'image de toutes choſes, & de tout l'Univers même ; ce qui leur a fait ajouter particulierement, qu'elle étoit animale.

Comme toutes choſes tiennent la vie des Eſprits céleſtes, ou aſtraliques par leurs influences & infuſions dans les ſujets, il s'enſuit que le microcoſme a auſſi reçû ſa vie du Ciel, comme une certaine impreſſion des Aſtres, un Baume aſtral, une influence Balzamique, & une infuſion vivifique des vertus céleſtes & de l'Eſprit de feu inviſible, un air vital, animant & vivifiant inclus au corps, une vapeur ſolaire & lunaire même planetaire ſous la forme de ſel fluïde, tingente, épaiſſie, & coagulée dans les principaux réceptacles de l'individu, où elle ſe rend copieuſement & avec excellence de proprieté ; dès que les maladies & infirmitez du corps ne naiſſent que du déſor-

dre des qualitez élementées qui troublent l'office des proprietez aſtrales, en un mot dès qu'elles n'ont leur cauſe que du chaud ou du froid, de la ſéchereſſe ou de l'humidité, ou bien de la combinaiſon de l'intemperie de toutes ces qualitez dépravées & en mauvais état, il eſt certain qu'il n'y a dans le monde autre moyen de les réparer, & de les tenir dans un juſte équilibre, que celuy du vray Baume aſtral microcoſmique, qui a les quatre Elemens dans un égal & juſte mélange & proportion, & dans une homogenéité parfaite : car ce Baume, Médecine univerſelle catholique de ſapience, contient néceſſairement en ſoy toutes les forces, les facultez, les vertus, & puiſſances homogênes & analogues de toutes les autres Médecines particulieres dans l'univerſalité de la Nature.

En effet l'œuvre Hermetique eſt l'image exact & fidel de l'ouvrage de la création de l'Univers : c'eſt un cahos primitif, ou une confuſion du liquide avec le ſolide, en un mot des quatre Elemens, où tout eſt dans le néant phiſique, & d'où tout

ſort ; la vie y eſt en léthargie dans la mort naturelle, pour réſuſciter, & régénérer la vie active, puiſſante & prolifique dans les ſujets où elle eſt patiente, ou bien alterée : chacun des ſept travaux philoſophiques & naturels qui ſe produiſent & manifeſtent dans le régime, eſt relatif au regne, à la qualité, & au caractere, ainſi qu'aux proprietez & vertus de chacune des ſept Planettes, & des ſept Métaux qu'elles dominent, de même que, par la vertu du puiſſant ſoufle de Dieu, elles ſont elles-mêmes iſſuës en ordre de création ; & leurs apparitions & operations s'y font graduellement dans une ſuite & ſucceſſion merveilleuſement réglée par la ſageſſe, juſqu'à la perfection périodique.

Il n'eſt point d'Eſtre dans la Nature, qui ne participe des rayons étincellans de cette ſageſſe, c'eſt-à-dire du *fiat* ſpécifique de l'eſſence divine, créatrice de toutes choſes ; qui n'y puiſe ſa naiſſance, ſon accroiſſement, ſa conſervation, & la multiplication de ſon eſpece ; enfin il n'y a rien qui ne ſoit régi par elle dans le même ordre, &

avec les mêmes attributs, proportionnément à ſa ſphere : le travail & l'operation que la ſageſſe y fait, ſont inviſibles aux yeux du corps du vulgaire, mais non pas aux yeux de l'eſprit & de l'intelligence des Sages, qui en voyent le mouvement, l'action, le régime, les opérations, & les effets dans tout ce qui exiſte, & en toutes les générations & régénérations ; car ce qu'on appelle communement les quatre temperamens des individus, ſont du reſſort & de la nature des quatre Elemens, comme qualitez élementées dans leſquelles cette divine ſageſſe agit par les mêmes puiſſances, & avec ſemblable diſtribution de vertus : ainſi ç'a été avec juſte raiſon qu'elle a été définie la ſémence premiere, & inſtrumentale de toutes les créations & productions ; d'où l'on infere, que tout eſt dans tout ; & telle eſt la généalogie de cette eſſence unique, qui peut & fait tout, de l'expreſſion des plus grands Sages.

Mais cette fleur du Ciel, ce fruit précieux de la pure Nature, cette royale triomphante de toutes les infirmitez terreſtres, n'eſt connuë ny

cultivée de perſonne ; & ceux dont elle fait la vie, la dédaignent ſi ſouverainement, qu'ils la foulent aux pieds, quoiqu'elle ſoit le plus beau fleuron de leurs têtes : ſa doctrine, qui prend ſon origine de la ſageſſe divine, & qui eſt le plus haut période de la ſageſſe humaine, n'eſt plus que le joüet du peuple, & de ſainte qu'elle eſt, le commun & le vulgaire inſenſé la tient pour une magie noire, diabolique, infâme, & pleine d'illuſions : il ne faut pourtant pas s'imaginer que l'œuvre de la Médecine univerſelle ſoit celuy de la Pierre tranſmutatoire des métaux imparfaits en parfaits, il y a grande difference de l'un à l'autre ; le premier a une theorie & une pratique propre & ſimple, laquelle ſert de fondement, de premier principe, & de clef à l'Art des tranſmutations veritables, & le ſecond a des operations nombreuſes, longues, qui ne peuvent être connuës & pratiquées que par les adeptes, comme le témoignent le bienheureux Raymond Lulle Prêtre, Frere Baſile Valentin Prêtre & Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, Arnauld de Villeneuve, le Coſmopo-

lite, l'Auteur du triomphe Hermetique, Bernard Comte de Treviſan, Sachaire, Flamel, M. le Preſident d'Eſpagnette, Artephius, Deſpagnette, & tous les Philoſophes; & l'on n'eſt pas aſſez téméraire pour traiter icy de choſe qu'on ignore abſolument, l'on ſe contente de parler du premier œuvre & ſujet connu, comme remede univerſel.

Les trompeurs ſophiſtes, les faux Philoſophes, les ſoufleurs chimiſtes ont tant diffamé cette premiere de toutes les ſciences, que c'eſt aujourd'huy faire la plus grande injure à un Homme, de l'appeller ſoufleur, chercheur de Pierre philoſophale, & alchimiſte : les Sectateurs des veritez Hermetiques ſont en très-mauvaiſe odeur parmy les gens même les mieux verſez, & les Sçavans du ſiécle : cette mauvaiſe opinion, que l'on a généralement conçue des vrais Philoſophes, à l'occaſion des Charlatans, nous figure l'Ante-Chriſt, & la perſécution de la Sageſſe.

Celuy-là ſeul eſt heureux, qui dans le ſecret, en ſûreté à l'abry de la malice & des entrepriſes des méchans, ſçait ſe rendre ſuperieur à

toutes les foibleſſes humaines, & à la dépravation du monde; en méditant & contemplant cette même ſageſſe, & s'occupant à ſon culte, pour mériter l'acquiſition de ſes tréſors incomparables : c'eſt-là qu'il peut dire, *Seigneur, tu m'as donné à connoître les choſes non ſçûes, & les ſecrets de ta ſapience, qu'il n'eſt pas permis à l'Homme ordinaire de dire, & en qui ſont cachez tous les Biens.*

CHAPITRE TROISIÉME.

DES TROIS MERCURES DES CORPS.

Deus eſt totus in toto, & totus in quâlibet parte; omnia complectitur: omnes conſiderans generationes.

Sancti Patres.

Et effudit Sapientiam ſuper omnia opera ſua, & ſuper omnem carnem, ſecundùm datum ſuum.

Eccleſiaſtic. c. 1. v. 10.

C'EST de cette ſémence premiere & univerſelle de vie, de cette ſource intariſſable, & de

cette fontaine éternelle des Eaux vives dont j'ai traité, que naiſſent, ſortent, & ſont iſſus trois Mercures, qui conſtituent les Corps des trois régnes de la Nature, & qui chacun ont un rapport particulier & propre à chaque famille & ſujet de generation en generation; pourquoy cette ſource a été dite inépuiſable, & le Puits profond d'où découle toute la fécondité de la Nature, comme étant le commencement de tous biens, l'origine de toutes vertus, de l'immortalité même, le tipe de la ſanté & des ſciences.

Le premier Mercure, qui en dérive, affecte le mineral métallique, que l'on appelle argent-vif, ou Mercure vulgaire, procréé par la vapeur de la ſémence univerſelle, qui dans les entrailles de la Terre ſe convertit par l'action du feu central, en une eau viſqueuſe & limpide, laquelle étant condenſée & épaiſſie dans la matrice minerale, ſe rend uniforme & homogene à une terre ſulphureuſe, mercurielle, & ſaline, prochaine, quoique groſſiere, à ſa nature; ce qui ſe fait par

une égale proportion, & ſe réduit en mineral métallique.

Ce mineral eſt le formateur des métaux ; cependant il n'en eſt pas le premier Pere, puiſqu'il a, comme l'on voit, une ſémence premiere pour principe : il eſt aurifique en ſon intrinſeque, & deſtiné à devenir or parfait, dont il eſt l'enfance, & la premiere gradation : la chaleur proportionnelle de la mine, le digere, nourrit, épaiſſit, & cuit, par le moyen du ſouffre igné coagulant, l'humide mercuriel, & par l'action des plus agentes qualitez élementaires, en le faiſant paſſer ſucceſſivement par tous les dégrez métalliques, juſqu'à leur dernier période, où le travail étant fini & parfait, l'agent interne termine ſa carriere & ſe repoſe : c'eſt ainſi que la ſémence premiere operative, commence & parfait l'argent & l'or vulgaires, à quoy la Nature tend toûjours de porter ſa perfection, ſi elle n'en eſt empêchée par quelques impuretez ou indiſpoſitions de la mine & des matéreaux ; car l'argent eſt luy-même un or blanc, & impar-

fait, auquel il ne manque qu'une cuiſſon naturelle & périodique, pour le rendre or rouge, ou jaune parfait.

Ainſi cet argent-vif eſt en ſon état ſpécifié, déterminé, & deſtiné à la production des métaux; il perd même la vie, & les gradations métalliques qu'il enfante la perdent auſſi, dès qu'ils ſont extraits de leur mine, & quittent la mamelle maternelle; s'il leur reſte quelques eſprits, ou étincelles de leur ame vitale, ils les rendent par leur fuſion dans le martire du feu groſſier, où l'Artiſan les tourmente & les fait paſſer: ainſi comment peut-on s'imaginer en tirer la vie prolifique, pour la communiquer, & les faire engendrer de ſoy leurs ſemblables, puiſqu'ils ne ſçauroient donner ce qu'ils n'ont pas; & tout imparfaits & impuiſſans qu'ils ſont, comment auroient-ils la vertu de purifier & parfaire leurs Freres auſſi lépreux qu'eux-mêmes: rien ne produit rien, ce néant n'a ny propriété ny puiſſance: ils ne peuvent recouvrer cette faculté qu'en rentrant dans le ſein de leur mere premiere,

c'eſt-à-dire, de cette ſémence primordiale qui les peut réincruder, purifier, réanimer & régénérer, pour communiquer vie, & multiplier leur eſpece; & c'eſt icy la pierre d'achopement de tous les Sophiſtes & Chymiſtes vulgaires, mais pour les Enfans de l'Art, c'eſt la pierre ferme de l'œuvre Hermetique, & la voye de direction, car ils ne cherchent point la vie chez les morts.

Le ſecond Mercure eſt celuy du vegetal, où il eſt diffus ſous la forme liquide, aqueuſe & glutineuſe, ou viſqueuſe; car par-tout & en tout il conſerve ſon oleaginoſité, à cauſe de l'union intime de ſon ſouffre igné à l'humide mercuriel : mais comme les plantes participent de l'Element de l'eau, à laquelle ils ſont prochaines, plus abondamment que les mineraux, qui de leur part tiennent auſſi plus copieuſement de l'Element de la terre, à laquelle ils adherent profondément, ce Mercure vegetal, enfanté par la ſémence univerſelle, la contient en qualité d'aquoſité fluide, s'y mêle, s'y unit, ſous la

même forme, par ſon ſouffre, ſon mercure, & ſon ſel, qui ſans ſe coaguler en ſolide, conſtituent le corps du vegetal des quatre qualitez élementées, avec quelque conſiſtance ; & comme ce régne par ſon extenſion ſuperficielle ſur terre, d'où il éleve ſes productions, tient beaucoup du poreux & moëlleux de l'air ſuperieur, & même de l'élement du feu céleſte, plus que le mineral terreſtre, auſſi eſt-il fort aërien, concave, ouvert par les pores, & par conſéquent peu fixe & beaucoup mobile ; pourquoy il eſt de molle corporification : il a auſſi ſa ſpecification, & détermination propre au vegetal ; mais il differe du mineral, en ce qu'il porte avec luy ſon ſperme prolifique & vivifique, enfermé en ſon fruit, & quelquefois en ſes racines, & dans les parties de ſon corps, pour germer & pulluler ſon ſemblable ; ce que n'a pas le mineral métallique.

Cependant la vertu du Mercure vegetal n'eſt point aſſez dignifiée du feu de vie, & exaltée, pour engendrer & fournir aux Enfans de

l'Art la ſémence univerſelle qu'il a conçûë, & par laquelle il exiſte, en état de matiere premiere, capable d'operer l'œuvre des Sages, avec la force majeure que leur donne le veritable ſujet, puiſqu'il s'étend ſur tous les régnes, commande à tout avec empire abſolu, en luy communiquant l'eſprit de vie prolifique qu'il porte, pour tout convertir à ſa Nature : néanmoins le vegetal par la voye de la nutrition, ſucce & s'identifie les eſprits eſſentiels du mineral, & de l'animal même, en ce qui luy eſt analogue, par une ſimilitude qui eſt dans toute la Nature, & procede de la magneſie univerſelle : il eſt vray encore qu'il ſe rend ces eſprits homogênes par l'action de l'Archée fermentateur ; mais ce qui fait ſon impuiſſance pour l'œuvre Hermetique, vient de ce que ſa ſémence premiere répanduë dans l'aqueux & le terreſtre, n'eſt point pouſſée & rectifiée au dernier dégré d'exaltation, d'excellence, & de vertu aſtraliſée, où la Nature porte le Mercure généraliſſime de vie, & qui eſt le plus haut période

de ſon office, comme ſon *nec plus ultrà*.

Le Mercure animal vient en ordre, comme le troiſiéme & dernier, enfin le plus parfait, mais ſubordonné à l'univerſel, quoiqu'il en ait la meilleure & la plus puiſſante part, même la plus copieuſe, ce qui les fait ſouvent confondre & prendre l'un pour l'autre, à certains égards cependant que les Philoſophes ſeuls ſçavent diſcerner; car il eſt vray de dire, que le vulgaire inſipide n'y connoîtra rien, & l'inſenſé ne le comprendra pas: le mépris, le dédain, & la perte qu'il fait de l'objet le plus précieux qui ſoit au monde, que la divinité même a formé avec l'infuſion de ſon eſprit, & qu'elle luy met en main pour ſa vie, ſa ſanté, ſon bien, & ſon bonheur, ne prouvent que trop ſon ignorance, & ſa perverſité, en même tems ſon ſens dépravé pour choiſir & préférer les infirmitez, les maladies, les maux, & la mort même. Voilà le trophée qu'il s'érige par ſa ſubſannation de la ſageſſe: Salomon en a donné la raiſon, en diſant que ce

malheur qu'il voyoit regner de ſon tems, » vient de ce que le monde » entier ſe plaît à ignorer l'Eſtre ſu- » prême, qui ſur ſoy-même, com- » me le modele, l'a créé & formé de » ſes mains, qui a verſé en luy, com- » me vaſe d'élection, tous ſes plus » riches tréſors, qui luy a donné ſon » ſouffle & l'inſpiration de l'ame ca- » tholique qui opere en cette noble » Créature, & qui lui a infus l'eſprit » vital par lequel il eſt, vit, & agit pour la ſanté, & la conſervation de ſon individu; ce qui eſt le ſuprême & le plus parfait acte qu'ait la Nature dans ce vaſte Univers; cette erreur, & cet aveuglement vérifient l'ac- compliſſement de cette prophétie: viendra un tems que le monde ne pourra plus ſouffrir la ſaine doctri- ne, ny écouter la verité, & qu'il tournera ſon eſprit aux fables & au ſuperficiel.

La Nature ſenſitive & animale, par une certaine vertu magnetique imprimée en elle, attire & prend du fluïde minéral, évaporé de la Terre dans le véhicule de l'air, (car la Terre eſt poreuſe & ſpon- gieuſe,) la ſémence premiere qui

y eſt infuſe ; elle ſe l'approprie, l'exalte & la perfectionne : elle tire auſſi du vegetal, comme de ſon aliment, la vapeur ſpirituelle de cette ſémence initiale, ou ſubſtance celeſte, ſubtile, balſamique, & nitroacteuſe, qui s'y eſt impregnée ; elle la dégage des ſoüillures & impuretez, ou heterogenitez terreſtres dont elle eſt imbuë & farcie ; elle ſe la rend homogêne & beaucoup plus excellente, plus rectifiée, vive & ſpirituelle, que celle qui avoit ſéjournée dans les craſſes & groſſiers élements des plantes : elle pompe encore, attire, reſpire, reçoit & ſe corporifie dans l'air, par la même magneſie, l'influence celeſte de cette ſémence hileale très-ſubtile : elle la travaille & la rectifie auſſi, en la nétoyant des ſordides enveloppes qu'elle a contractées en ſa deſcente, & en ſon paſſage dans la Région Aërienne : elle exhaurie auſſi cette même ſémence premiere, ſucculente & nourriciere, par la voye de la trituration & coction qu'elle fait des chairs alimenteuſes des autres animaux, qui deviennent ſa pâture & ſa nour-

riture, en l'en extrayant par l'action des eſprits vitaux, dans la digeſtion, concoction, cuiſſon périodique, & ſublimation rectifiée, que l'animal en fait en ſes pélicans & vaiſſeaux vitaux, où il la tranſmuë & convertit en ſa propre ſubſtance minerale, vegetable & animale, & la parfait en quinteſſence bien autre, plus noble, puiſſante, & vertueuſe que celle qui ſe fait & ſe forme ordinairement dans les ventricules naturels des mineraux, des vegetaux, & de l'air même.

Il s'enſuit de ces effets démontrez, que les eſprits eſſentiels de la ſémence premiere, ſont véhiculez & tranſportez dans la Nature minerale, de la minerale dans la vegetable, & enfin de la vegetable dans l'animale, ſans y perdre, quoique confondus, leur proprieté, y acquerant au contraire plus de ſublimation, ſubtiliſation, & rectification, à proportion des gradations qu'ils font dans les régnes où paſſe cette ſémence principiante; ce qui fait que la nature animale a les trois en elle, en puiſſance & vertu, & que cette même ſémence pre-

miere univerſelle ne ſe particulariſe, ſe ſpecifie, & détermine dans l'animal, qu'en y produiſant le fruit de ſes œuvres merveilleuſes : elle eſt répanduë dans toute la capacité de la machine, & en ſes moindres parties, ſous la forme de chaleur naturelle & d'humide radical, dont le double *trium* des principes univerſels ordonne, ourdit & conſtituë le corps animal ſolide en quatre qualitez élementaires, ou quatre temperamens.

Mais le propre de l'animal eſt de porter auſſi en luy ſon ſperme génératif, & multiplicatif de ſon ſemblable ; d'y avoir incluſe toute ſa vertu prolifique, & de ne la communiquer que par émiſſion hors de luy à la femelle, qui eſt la Terre, la matrice, & le dépôt lunaire de ſon ſperme ſolaire, pour produire ſon genre, par les puiſſances motrices & agentes, qui y ſont ſi ſpirituelles, qu'elles ſe diſſipent ſoudain qu'elles prennent l'air dans l'éjection, par une vertu attractive d'enhaut, comme de leur centre, tout ainſi qu'un fort feu attire un plus foible : le ſperme animal a ſon lieu

particulier dans le corps pour la generation, & n'eſt point placé indiſtinctement dans les autres parties, comme il l'eſt dans tout le contexte de la plante, qui le porte dans tous ſes membres. Il en eſt donc icy bien differemment du vegetal, & la raiſon de cette localité eſt que l'animal n'étant point enraciné dans la terre ny dans l'eau, Elemens infimes, & tenant plus ſuperieurement de l'air, & du feu, Elemens plus dignes, eſt par conſéquent auſſi plus ignifié, & avantagé du feu de vie par eſſence, que les deux autres régnes ſubordonnez; & qu'ainſi il eſt beaucoup plus aſtraliſé & dignifié que ſes inférieurs : pourquoy ne leur étant point adherant par les racines, il réünit ſon ſperme dans un ſeul ſiége, voiſin de la région du cœur qui luy départit ſes vibrations, & la force de ſes influences ignées; car où il n'y a point de feu, il n'y a point de mouvement, & où il n'y a point de mouvement, il n'y a point de vie; puiſque quand le Soleil nous prive de l'influence des bienfaits céleſtes, à ſon deffaut la

chaleur du feu artificiel, vulcanique & groſſier venant au ſecours, nous rappelle & conſerve la chaleur de nature & de vie, que nous tenons d'enhaut, & qui nous eſt ſi chere pour nôtre exiſtence; ſans cela nous peririons par l'extrême rigueur du froid mortifere.

Des principes naturels & véritables que j'ay établi, il faut néceſſairement recüellir & conclure, que les trois familles de la Nature, émanées d'un ſeul premier principe, ont beaucoup d'affinité, de liaiſon, & d'action à s'unir, & operer l'une ſur l'autre, en ſe communiquant leurs vertus & leurs offices, & faiſant leurs fonctions toûjours tendantes à la perfection, qui eſt l'imagination, l'intention, l'œuvre & la fin de la ſageſſe par ſon agent interne, moteur & operant.

Mais ſi les mineraux & les vegetaux ont des vertus ſi grandes, & ſi univerſellement connuës, combien davantage, & plus parfaites n'en ont donc pas les animaux, & eſtres ſenſitifs, qui ont la ſémence univerſelle de la premiere main, &

en plus haute dignité, puiſſance, & proprieté, comme une conſéquence abſoluë de la ſuperiorité : car le plus parfait a plus de pouvoir ſur l'imparfait, que l'imparfait n'en a ſur le parfait ; cependant parmy ces animaux, il en eſt de plus parfaits les uns que les autres, leſquels poſſedent ces mêmes vertus à un plus haut degré de perfection, de force, & de puiſſance, en laquelle gît ſecretement toute la vie de l'individu ; comme dans les mineraux & les plantes il eſt des ſujets moins imparfaits, & plus puiſſans les uns que les autres, à proportion qu'ils ſont plus ou moins beneficiez de l'eſprit univerſel.

Le microcoſme, qui eſt l'Homme, & vrayment le chef-d'œuvre de tout, s'alimente de la même façon, des vapeurs de la ſémence premiere dans le fluïde de l'air, & des mineraux terreſtres ; dans la décoction des vegetaux, & des animaux même qui ſervent à ſa nutrition, & à ſon accroiſſement par addition de parties : en effet pour ſa nourriture, il extrait leurs Quinteſſences, & l'eſprit balzamique & vivifiant ; les diſtille,

distille, & les sublime par coction propre & naturelle, comme fait l'Alchimiste, mais bien plus artistement : c'est-à-dire que par ses vertus minerales, vegetables & sensitives, il contient tout en soy ; en un mot qu'il fait & parfait le nectar de vie, très-pur, subtil & céleste, lequel est à proprement parler, la chaleur & l'humide radical de Nature, ou bien le feu vrayment étheré & essentiel, conservateur & régénérateur de la Nature humaine, en qualité de sémence premiere, origine & fondement de toutes générations & multiplications.

A cette conséquence, il faut ajouter les appanages que le Créateur de l'Univers a infus à ce chef-d'œuvre admirable de toute la Nature, en luy concedant de plus qu'aux Natures minerales, vegetables & aux autres animaux, l'ame raisonnable catholique, qui est une droite distribution de la Divinité, laquelle en fait sur Terre l'image de Dieu même : ce qui s'entend de l'excellence de la sageſſe dont le Ciel & les Elemens ont avantagé l'Homme, par préférence à tout autre Es-

tre ; car le Tout-Puiſſant n'a point fait la même grace aux autres Habitans de la Terre : de façon que l'Homme ſeul a les qualitez des deux autres regnes, & peut virtuellement ſur eux ce qu'ils ne peuvent point, ou du moins qu'imparfaitement ſur luy : ainſi, s'il eſt le dernier travail de ce grand Artiſte de l'Univers, auſſi faut-il le conſiderer comme le Bouclier de l'ouvrage, & le comble couronnant tout ce qui l'a précédé, dont il a le riche ameublement ; car tous les dons vertueux des choſes ſuperieures & inférieures regnent en luy, en parfait aſſemblage & juſte harmonie ; c'eſt par cette raiſon qu'il a été appellé par les Sages l'Homme divin, aſtralique & élementaire, & que comme l'a fort bien dit Ovide, il a les yeux élevez vers le Ciel pour y conſiderer ſa noble origine, & en contempler les merveilles ; au lieu que les autres animaux ont les yeux baiſſez ſur la Terre pour y voir leur baſſe & vile extraction, & le néant de leur limon.

Le Très-haut a exprimé l'image de ſa Divinité en unité d'eſſence,

& trinité de Perſonnes, dans le *Soleil*, en ce qu'il eſt unique, n'y ayant pas pluſieurs Soleils, & en ce qu'il nous envoye & traduit la lumiere, le mouvement, & la chaleur de vie qui ſont en luy comme dépoſitaire de l'autorité divine : cet Aſtre glorieux, à qui l'or eſt aſſimilé, pour diſtribuer à l'Homme les rayons aurifiques & vîtaux du ſoufle divin dans tout le compoſé de la machine, luy a donné le cœur, premier & dernier azile de la vie, & auſſi le premier né & le dernier mourant de l'individu, comme étant le principal ſiége de l'ame. La *Lune*, à laquelle l'argent ſe réfere, pour humifier la trop vive ardeur des vibrations ſolaires & cordiales, & l'aſſaiſonner à l'équilibre d'un juſte temperament, luy a départi le cerveau, comme étant le principal ſiége, où réſide l'eſprit. *Jupiter* à qui l'étain ſe rapporte, & qui eſt pris pour l'air, luy a donné les poulmons pour reſpirer, & pomper l'influence céleſte, en la faiſant circuler dans toute la capacité, ſur-tout au cœur ſa forteresſe. *Mars*, à qui le fer eſt analo-

gique, & qui veut ſignifier le feu mixte & groſſier entretenu par les acides amers, leſquels ſont des diſſolvants figurez par le Vulcain de la fable, luy a donné le foye & le fiel, pour ſervir à la trituration des aliments & à la coction du chile. *Venus*, qui eſt le lien magnetique du chaud avec l'humide, & auquel le cuivre ſe rapporte, luy a donné les reins, à l'effet de luy ſervir de réſervoir de ces deux principes vîtaux, & de génération prolifique, & mettre dehors le ſuperflu. *Mercure*, c'eſt-à-dire, le colporteur & le meſſager des influences des autres Planettes, & auquel l'argent-vif ſe relate, luy a donné les parties génitales, pour la communication & circulation du ſperme génératif. *Saturne*, c'eſt-à-dire, l'humeur flegmatique, & auquel le plomb eſt relatif, luy a donné la rate pour filtrer & rarefier à travers ſa vapeur, comme à travers un crible, les eſprits eſſentiels & ſanguins trop impetueux qui monteroient au cerveau. Les Etoiles luy ont adminiſtré les yeux : le Tems luy a donné les années : la Fortune

les dignitez & facultez, & la Terre luy a donné le corps.

Le Vegetal a auſſi ſept plantes qui répondent ſimpathiquement à chacune des ſept Planettes, & des ſept parties principales de la conſtitution humaine; ce qui aura ſa place dans un autre Traité, pour ne point paſſer les bornes que je me ſuis icy preſcrites. Mais il eſt bon d'inſtruire de la qualité dominante de chacune de ces Planettes, & de leurs relatifs, conſéquents & magnetiques, car les analogues ont leur proprieté de ſemblable nature. Le *Soleil* eſt maſculin & ſanguin, la *Lune* feminine & ſanguine, *Jupiter* feminin & flegmatique, *Mars* maſculin & colerique, *Venus* maſculine & ſanguine, *Mercure* feminin & flegmatique, *Saturne* feminin & mélancolique : ce qui ſe réduit & raporte à la colere, au ſang, à la pituite, & à la mélancolie, qui ſont les quatre temperamens de la Nature, ſinonymes des quatre Elemens qui les compoſent de leurs qualitez.

Les ſept Etoiles aſtrales qui aſſiſtent aux pieds du trône du Tout-

Puiſſant, & nous communiquent & tranſmettent les vertus de ſon Eſprit éternel, ainſi que leurs correſpondans ſublunaires, qui y contribuent de leur part, en ce qui leur eſt départi par luy de plus digne, ne ſont pas encore les ſeuls occupez ſans ceſſe à cet office; car les douze Signes du Zodiaque, aſſis & placez dans le circuit des Planettes, verſent continuellement dans l'Homme les graces du Seigneur, qu'ils adminiſtrent comme les coadjuteurs de ces Planettes, les organes du Mariage de l'Eſprit Créateur avec la Créature, de la lumiere ſpirituelle avec le corps, & du mouvement & de la vie de tout Homme qui vient au monde.

Le Signe du *Belier* préſide à la tête: celuy du *Taureau* au col, & au goſier; celuy des *Gemeaux* aux bras, & aux jointures des épaules; celuy de *l'Ecreviſſe* à la poitrine; celuy du *Lion* à l'eſtomac; celuy de la *Vierge* au ventre; celuy des *Balances* aux reins; celuy du *Scorpion* aux génitoires: celuy du *Sagittaire* aux cuiſſes; celuy du *Capricorne* aux genoux; celuy du *Verſeau* aux jam-

bes ; & celuy des *Poiſſons* aux pieds.

Chacun de ces Signes a un rapport intime à la Planette, qui luy eſt propre, pour agir de concert aux operations naturelles de l'Individu ; car le *Belier & le Scorpion* correſpondent à Mars, & au foye & au fiel : le *Taureau & les Balances* à Venus & aux reins ; *les Gemeaux & la Vierge* à Mercure & aux parties génitales ; *l'Ecreviſſe* à la Lune & au cerveau ; le *Lion* au Soleil & au cœur ; le *Sagittaire* & les *Poiſſons* à Jupiter & aux poulmons ; le *Capricorne* & le *Verſeau* à Saturne & à la rate.

Le reſte de la Nature a auſſi été employé au ſervice de l'Homme : tout a contribué & concouru, rien n'a manqué à ſa perfection, pour en compoſer un petit monde, organiſé, & harmonifié à l'inſtar du grand monde, & doüé de toutes les vertus ſuperieures de la ſageſſe divine ; auſſi eſt-il un corps glorifié de tous les attributs, au plus haut periode de tous les Eſtres naturels.

Cependant quel eſt l'eſprit qui pourroit comprendre, & la plume qui pourroit décrire ſuffiſament, & avec la dignité & la magnificence

convenable à l'Architecte divin, l'art, l'ordre, & la distribution avec lesquels il a fait tous ces ouvrages, & comment ils s'est infus en eux grands & petits, visibles & invisibles, pour leur vie & leur conservation ?

Les Sages ne se lassent point d'admirer la relation que le Créateur a mise du Ciel avec la Terre, & de la Terre vers le Ciel ; le pivot universel, sur lequel roulent toutes les operations de la Nature, & son plus grand & plus secret ressort en ses œuvres ; c'est-à-dire, une certaine action, & proprieté occulte de la magnesie universelle, procedant de l'Archée, ou d'un même esprit, & d'un amour mutuel, par la similitude qui est dans la Nature. C'est par cette action, que toutes les vertus & les puissances de l'Univers & de ses individus, s'électrisent mutuellement, avec cette distinction, que la plus forte, la plus active & vehemente, frappe & attire plus fortement la plus foible & la moins active, en la commotion des Elemens, & qu'elle la resout, la convertit à soy, & se l'approprie avec identité, pour les effets qui en ré-

ſultent. Les Sçavans par ce moyen peuvent faire de grandes découvertes dans la Nature, s'ils ne prennent point l'effet pour la cauſe, l'action pour le principe.

C'eſt par tous ces organes, ces canaux & ces operations, comme par autant de miniſtres de la vertu divine, que la ſémence premiere, univerſelle, & le Baume catholique, deſcend & coule abondamment dans le Puits Hermetique; & c'eſt de ce Puits que nous faiſons ſortir la confection ſalutaire, qui nous prouve la verité du Dieu des vertus en nôtre ſujet; car nôtre matiere par l'œuvre & l'art du Sage, en la main & au pouvoir duquel il confie ſa puiſſante autorité, reſtaure, rétablit & conſerve divinement la vie & la ſanté de tous les individus naturels, par leur propre & premier principe, en expulſant tout vice & tout levain de lépre & de corruption mortiferes: c'eſt un tréſor infini pour la vie des Hommes, que les imprudens diſſipent follement, & que les Sages ſçavent ménager ſi utilement, comme le plus déſirable & précieux gage de la bonté celeſte: c'eſt auſſi de cette potion

ſalutaire dont ils entendent parler, lorſqu'ils nous recommandent de boire de l'eau de nôtre cîterne de vie, & le fluïde qui ſourcille de nôtre puits, pour que la ſanté plus vigoureuſe nous ſerve de bouclier contre toutes les maladies, & qu'elle arroſe juſqu'à la moelle de nos os.

La maladie & la mort, qui affligent les corps, ne ſont jamais que l'abſence, & la privation du feu vital par eſſence, concentré, & qui réſide, en exaltation de Quinteſſence pétréifiée, en la ſémence premiere, en qualité de Medecine univerſelle; ce feu vivifiant, ou la benigne chaleur qui en procede & nous vient d'en haut, a toujours été conſideré par les Phiſiciens & Naturaliſtes & par les Philoſophes, comme le type & l'arſenal de toutes vies & ſantez; il ne ſubſiſte en ſon ſéjour corporel & terreſtre, que par ſon union & adhérence à l'humide radical de la Nature; quand ce dernier s'évaporant & diſſipant, ceſſe de luy ſervir d'aliment & d'entretien, il s'évapore & diſſipe auſſi, pour retourner à ſon centre, & n'anime plus le ſujet, ou plûtôt il le livre à la frigide

aquoſité, où domine le venin de la terreſtréité & corruption qui en prennent l'empire, & le détruiſent.

Chez tous les Peuples, de tout tems, leurs Mages ou Sages ont reconnu l'effuſion des vertus celeſtes, & des dons de la divinité dans cette chaleur naturelle & cet humide radical, pour l'origine & le ſoutien de tous les corps : on leur a, dans l'antiquité payenne, érigé des Temples & dreſſé des Autels ; le culte & l'adoration qu'on obſervoit, & les honneurs qu'on leur rendoit, avoient pour motifs l'obtention de la grace de leurs faveurs, & de la conſervation de tous les individus naturels qui ne ſubſiſtoient que par leur préſence, & leurs operations. Les uns ont déifié la chaleur ſous l'image d'Oſiris, & l'humide ſa compagne, ſous celuy d'Iſis : les autres ont perſonnaliſé le premier ſous l'attribut de Pluton, & le ſecond ſous celuy de Proſerpine ſa femme, dans les entrailles de la Terre ; de Neptune & d'Amphitrite ſon épouſe à l'égard de l'eau. D'autres encore ont peint la chaleur ſous la figure de Bacchus,

& l'humide ſous celle de Cerès, par rapport à la ſurface terreſtre vegetable : quelques-uns, en les regardant au regne animal, les ont dit Deucalion & Pirrha, ou les enviſageant influez par la voye de l'air qui eſt leur vehicule, ont pris Jupiter pour la chaleur, & Junon, qu'ils luy donnoient pour femme, pour l'humide; certains, en remontant vers la ſource, les ont caracteriſez de Soleil & de Lune, appellez par eux Apollon & Diane : lorſqu'ils ont porté leurs vues plus haut, ils les ont qualifiés de Saturne & d'Opis ſa femme, avec leurs attributs : enfin tous dans le même eſprit, les ont idéifiez ſous d'autres Symboles allégoriques, tels que le Cocq à l'égard de la Terre; du Pigeon pour la région de l'air; de l'Aigle pour l'approche des Aſtres & du Soleil dont il ſoutient fixement les regards & le voiſinage; de la Salamandre pour le Soleil même, où elle ne ſe brûle point à cauſe de l'excès de ſon humide frigidité, & enfin de l'Oiſeau du Paradis pour le profond du Soleil, dans lequel il vit par ſa ſubtile & perpetuelle humidité nourriciere.

Il faut donc convenir par principe de raiſon & de nature, que la maladie & la mort qui ſont les deux fléaux de la Nature naturée, procedent de la perte de cette chaleur naturelle, & de cet humide radical, & qu'ils prennent leur cauſe du froid flegmatique, ſoporifique & ſuffoquant de l'eſprit vital, lorſqu'il aſſiége le corps, par nombre d'humeurs peccantes ſes ſatellites, & qu'il y établit ſes forces, ſa victoire & ſon triomphe, pour l'abandoner à la corruption & décompoſition. La frigidité mortelle s'empare d'abord des extrêmitez des membres du corps, qui ſont les retranchemens & les fauxbourgs de la ville, tandis que les eſprits vîtaux aſſiégez & bloquez, ſont forcez & contraints de ſe refugier & cantonner au cœur de la cité; dès-là, les agens ceſſant l'office de la circulation, de leur mouvement, & de leurs opérations dans l'étenduë de leur reſſort, & la ſphere naturelle de leur diſtrict, rendent patiente la plus grande partie du corps, qui reçoit differentes atteintes des hoſtilitez, & de leur fureur meurtriere. Dès que l'ouvrier d'iniquité

a inveſti les fauxbourgs, il aſſaillit bien vîte la forteresſe; à force de combats il la ruine, la détruit, & enleve les chefs & les habitans qui la deffendoient auparavant, & qui gémiſſent alors ſous le poids de l'oppreſſion : ainſi la ville de la vie bientôt renduë, en proye au ſac, au pillage & au ravage de l'ennemy cruel, ſourd à nos plaintes & ſans quartier, ſubit les loix & la tirannie de l'avide vainqueur & deſtructeur de nôtre exiſtence, lequel n'eſt autre que l'eſprit impur de la terreſtréité, qui aſſouvit ſa rage dévorante, au point qu'il n'y laiſſe pierre ſur pierre.

Mais, quoique cette bienheureuſe ſémence premiere & univerſelle, qui eſt l'individu des plus grandes vertus de la Nature, le tréſor du paradis terreſtre, & la clef des merveilles du monde, nous ſoit très-familiere, & à nôtre diſpoſition, cependant elle ne nous tombe point entre les mains par occaſion fortuite, en état d'être operée ſelon l'art, pour pouvoir foudroïer & extirper l'impitoyable ennemy de nôtre chair, acharné à nôtre perte,

& pour devenir l'eſprit triomphateur de toutes infirmitez, & de la mort même : car nôtre divine matiere eſt empriſonnée dans une priſon ſi forte, & cachée dans un puits ſi profond, que la Nature même ne ſçauroit l'en tirer, ſi l'art induſtrieux ne luy en facilite les moyens. En effet, dans l'operation, miniſtre ingénieux de la diligente & laborieuſe Nature, il purifie par une flâme vaporeuſe & circulante les ſentiers qui conduiſent à la priſon Hermetique : la Nature commence, l'Art acheve ; luy ſeul purifie ce que la Nature ne pouvoit purifier ſans lui : il a l'induſtrie en partage, & la Nature a la ſimplicité. Ils veulent un concours des deux ; de ſorte que ſi l'un n'applanit le chemin, l'autre s'arrête tout auſſi-tôt, & meurt en naiſſant, au lieu de produire ce Phœnix Hermetique qui devoit ſe régénérer de ſes propres cendres, & ce Pélican qui dévoit arroſer ſes petits de ſon ſang, pour leur rendre la vie, & la prolonger au-delà des bornes ordinaires ; car l'on moiſſonne ce qu'on a ſemé, ſi la culture a été bien travaillée.

Cette ſémence, en qualité de ſuc onctueux des Elemens, & de fluide eſſentiel, eſt une terre vivace & vivifique, contenant l'énergie infuſe des vertus ſuperieures, motrices & actives, & imprégnée d'un ſouffre, d'un Mercure & d'un ſel virtuels qui, par l'art aidant la Nature, paſſent de puiſſance en acte, en s'uniſſant & corporifiant intimement, avec parfaite homogenéité exhuberée, comme medecine ſouveraine dans les trois régnes de la Nature, auſquels elle commande, pour rétablir, régénérer & exalter efficacement & radicalement la vie & la ſanté de tous les corps, ou perfectionner leurs conſtitutions.

L'union indiviſible de ces trois principes naturels, les a fait nommer ſimplement Mercure Philoſophique, ou Baume generaliſſime de vie, par la raiſon de ſa fluidité, ponderoſité, & de ſa circulation naturelle, comme argent-vif; pourquoy Philalethe dit fort clairement: » l'on voit donc que tout nôtre ſe» cret conſiſte dans le Mercure, » dont parle un Philoſophe, en » diſant, tout ce que cherchent les

» Sages, eſt & ſe trouve dans le » Mercure : » il en donne la définition dans la ſuite, en ces termes magnifiques ; » c'eſt l'eſprit le plus » pur de la Nature, le miracle du » monde, & l'aſſemblage des vertus » ſuperieures dans les inferieures : » pourquoy le Tout-Puiſſant l'a » diſtingué par un caractere particulier & notable, & luy a imprimé ſon ſceau royal.

Geber en fait le même éloge ; » loüé ſoit le Très-Haut, qui a » créé nôtre Mercure, & luy a » donné une nature à qui rien ne » réſiſte : car ſans ce Mercure, les » Alchimiſtes auroient beau faire, » tout leur travail ſeroit vain & » inutile » : il eſt en effet le principe phiſique de tous les phénomenes de la Nature univerſelle, & de toutes les Créatures : & Dieu l'a favoriſé du don de ſes vertus, par excellence en force & proprieté, à tout autre ouvrage de ſes mains.

L'on ne pourroit l'expliquer plus ingénument que l'a fait le même Philalethe, en ajoûtant » que ce » Mercure eſt celuy des Sages, » & non pas le vulgaire ; ce der-

» nier eſt mâle, c'eſt-à-dire cor-
» porel, mort & déterminé à une
» eſpece particuliere, au lieu que
» le nôtre eſt ſpirituel, fémelle,
» vivant & vivifiant, ſpécifiant
» & déterminant; ainſi il eſt
» principe de vie, il donne, ré-
» pare, fortifie & conſerve la
» vie : faites donc attention, conti-
» nue cet Auteur, à tout ce qui eſt
» dit de ce Mercure; parce que,
» ſelon le Philoſophe, nôtre Mer-
» cure eſt le ſel des Sages, & qui-
» conque travailleroit ſans luy, reſ-
» ſembleroit à un Inſenſé qui vou-
» droit ſe ſervir & tirer d'un arc ſans
» corde & ſans flêche.

» Cependant, reprend ce Philo-
ſophe adepte, » ceMercure ne ſe
» trouve pas ſur la Terre; mais
» il eſt nôtre Fils, & nous le
» formons, non-pas en le créant »
car l'Homme ne peut créer les
compoſez naturels principians des
choſes, mais bien Dieu ſeul, à la
toute-puiſſance duquel il eſt reſervé
& il appartient de les créer & ré-
pandre, en juſte partage & ordina-
tion, dans la Nature qui eſt ſa
chambriere, ſuivant l'expreſſion

des Sages ; » mais nous tirons cet » Enfant des choſes dans leſquelles » il eſt envelopé, par la coopera- » tion de la Nature, un moyen » ſpargirique admirable, & un art » induſtrieux » ; car un Sage eſt ſinge de la Nature, & l'aide à accoucher de ce fruit précieux, pour le cultiver enſuite ſelon l'art de la ſageſſe & la prudence, joint à la patience.

Mais il eſt une ſaiſon dans le cours de l'année, où la Nature, piquée & aiguillonnée par les rayons & vibrations de l'eſprit vivifique, que le Soleil de retour ſur nôtre hemiſphere nous traduit, & reveillée d'une eſpece d'aſſoupiſſement frigide qui la mortifioit, par l'influence & infuſion de ſa chaleur bienfaiſante & operante, ſemble en recevoir amoureuſement les immerſions & impreſſions, par-là ſe renouveller, pour des actes de force, de vie, & de ſanté : en ce tems d'effervescence, l'humide igné univerſel commence à monter de la Terre au Ciel, & deſcendre du Ciel en Terre bien plus copieuſement, & avec plus de vertu qu'en toute autre ſaiſon, pour produire la magneſie univerſelle des

vertus ſuperieures & inférieures, l'influer dans les Corps mineraux, & par elle beneficier, & rendre féconde la double ſubſtance des Sages. C'eſt alors qu'il faut prendre & recueillir, au poids requis, cette eau ſalutaire & luſtrale, ainſi virtualiſée, dans les minieres, où le Soleil a fait au moins trente révolutions, & non plus de trente-cinq, car alors la Nature minerale commence à rétrograder, pour tendre à ſa dépravation & à ſon déclin.

L'Artiſte, qui opere cette merveilleuſe ſubſtance mercurielle, orientale & unique, par le régime lineaire d'une chaleur douce & proportionnée à ſa temperature, la doit conduire par tous les dégrez méthodiques de l'œuvre, pour l'arrêter & prendre au cercle citrin, comme medecine lunaire univerſelle, & la pierre parfaite au blanc; ou bien il la doit travailler & continuer, ſans interruption, en la pouſſant juſqu'au rouge parfait, qui eſt produit & enfanté par cette pierre blanche ſa mere, comme medecine ſolaire univerſelle, ſouveraine, & la pierre accomplie au rouge.

Les vrais Alchymiſtes me ſçauront bon gré de cette ouverture de cœur, ſincere & véritable, laquelle ſuffit pour les faire arriver heureuſement à la poſſeſſion de ce tréſor, qui eſt le port de la vie & de la ſanté les plus ſolides & aſſurées; l'on ſe flatte même que les Adeptes ne ſeront point jaloux de cette lumineuſe & importante révelation, que ne part que d'un ſentiment charitable d'entrailles fraternelles en faveur des veritables Artiſtes, enfans de la ſcience, ſouvent déviez & égarez dans le Dédale des operations naturelles, diſſimulées ou énigmatiſées par les Sages, dont cependant je n'ay point vulgairement trahi le ſecret.

Quoique la plûpart des Philoſophes en ayent parlé obſcurément, par tropes, figures, & paraboles, ou hieroglifs, néanmoins ils n'en ont point fait un myſtere impénetrable, pour les Gens ſenſez qui reconnoiſſent dans la Nature la lumiere de la verité, & de la droite voye; tout leur plus grand ſoin a été de cacher le ſujet; *car s'il étoit ſçû & divulgué*, dit Philalethe, *il n'y au-*

roit pas juſqu'aux ſtupides & inſenſez, qui ne ſe moquaſſent de notre art, puiſque ce ſujet une fois connu, tout l'ouvrage n'eſt autre choſe qu'un ouvrage de Femme, & un jeu d'Enfant.

L'on peut aſſurer que cependant cet Auteur veridique exprime ſi ouvertement la compoſition du fluide viſqueux de l'eau ignée, ou feu humide du Mercure Hermetique, qu'il faudroit vouloir ſe refuſer abſolument à l'évidence, pour ne pas connoître l'objet de cette ſcience; » j'ay dit tant de choſes de la con- » fection de l'eau minerale, vege- » table, & animale, dont ſe com- » poſe le Mercure Philoſophique, » ce qu'aucun Philoſophe n'a fait » avant moy, que je ne ſçaurois » en marquer davantage, à moins » d'en donner la Recette; je l'ay » fait cependant, mais en déguiſant les noms; heureux celuy » qui peut ſaluer nôtre lente Pla- » nette; priez Dieu, mon Frere, » qu'il vous faſſe cette grace, par- » ce que cette bénédiction ne dépend pas de celuy qui la cherche » ny qui la déſire, mais uniquement » du Pere des lumieres.

Hermès, en ſa Table d'Emeraude, en a traité, avec un pompeux éloge de ſes vertus, en diſant » par ce » moyen vous aurez la gloire de » tout le monde, toute obſcurité » s'enfuira de vous, toute maladie, » toute pauvreté n'auront point » priſe ſur vous; c'eſt la force de » toute force, car elle vaincra tou- » tes choſes ſubtiles, & pénétrera » toutes choſes ſolides: » il l'appelle pierre, parce qu'elle l'eſt virtuellement, & que par la perfection de l'œuvre elle ſe réduit & termine en pierre.

Au premier, & au quatrieme de ſes ſept Chapitres, il en explique & atteſte encore les précieux avantages, & les motifs pour leſquels les Sages ſont néceſſitez de cacher à l'Univers la connoiſſance de la confection Hermetique & de ſon œuvre, & de n'en parler qu'énigmatiquement: » avec l'aide » de Dieu tout-puiſſant, cette pier- » re vous délivrera, & vous garan- » tira de toutes infirmitez, & ma- » ladies, telles grandes qu'elles » ſoient; elle vous préſervera de » toute triſteſſe & afflictions, & de

» tout ce qui pourroit vous nuire au
» corps & à l'eſprit : elle vous con-
» duira encore des ténébres à la lu-
» miere, du déſert à la maiſon, &
» de la néceſſité à l'abondance ; elle
» donne la joye, la ſatisfaction, la
» gloire, les richeſſes, le contente-
» ment parfait, la félicité, & les plai-
» ſirs ſolides à ceux qui la connoiſ-
» ſent & la poſſedent ; elle leur don-
» ne auſſi la parfaite intelligence de
» ce qu'ils cherchent avec tant d'em-
» preſſement, & leur donne enfin
» la poſſeſſion des choſes divines.

» La raiſon, dit-il, pour la-
» quelle on a appellé les Philoſo-
» phes envieux, n'a pas été à cauſe
» qu'ils ayent jamais eu deſſein de
» rien celer aux gens de bien, & à
» ceux qui vivent pieuſement, ny
» aux légitimes & véritables Enfans
» de la ſcience, ny aux Sages ; mais
» parce qu'ils cachent cette ſcience
» aux ignorans, c'eſt-à-dire, à ceux
» qui n'en ſçavent pas aſſez pour
» la connoître, aux vicieux, & à
» ceux qui vivent ſans loy & ſans
» charité, de crainte que par ce
» moyen, les méchans ne devinſ-
» ſent puiſſans, pour commettre,

par

» par une force injuſte, toutes ſor-
» tes de crimes, dont les Philoſo-
» phes ſeroient reſponſables à Dieu:
» car tous les méchans ſont indignes
» de poſſeder la ſageſſe; or je vous
« conjure tous, ô Fils des Philoſo-
» phes, au nom de nôtre Bienfai-
» teur qui vous fait une grace ſi
» ſinguliere, de ne jamais declarer
» le nom de cette pierre, à aucun
» fou, à aucun ignorant, ny à aucun
» qui en ſoit indigne.

Le ſceau du livre de la Nature n'eſt ouvert qu'aux ſeuls Sages & Philoſophes, qui connoiſſent parfaitement les fondemens, les principes, & les inſtrumens de la même Nature; & l'art n'eſt donné pour le concours qu'à ceux qui, par leurs méditations & les travaux de leurs experiences, s'inſtruiſent des poſſibilitez & induſtries phyſiques: c'eſt une ſcience merveilleuſe & pleine de miſteres, qui n'ayant que la verité pour baſe, ſemblent néanmoins incroyables aux ineptes & au vulgaire: car, ſelon Baſile Valentin, *ce tréſor ne s'apprend pas aux écoles, mais il demeure caché devant leurs yeux, comme l'eſprit & le ſens*

interne de la Sainte Ecriture, étoient celez aux Phariſiens ; l'arcane de la ſapience guérit les malades, & donne la ſanté ; il faut donc le découvrir : car à quoy nous ſervent les biens du monde univerſel, ſi les infirmitez & la mort nous privent de leur joüiſſance ?

L'on dit vulgairement que la ſcience Hermetique eſt le periode de la folie ; cependant elle eſt fondée ſur la réalité, & ſur la ſageſſe divine & humaine, comme étant le periode de la vie heureuſe, la voye & le moyen de la conſerver : nous en avons la preuve dans les plus grandes autoritez des ſiécles derniers ; Paracelſe, Norton, Dean, Syneſius, Kunrard, Deſcomtes, Libavius, de Nuiſement, Jean de Mehun, Colleſſon, le Philoſophe inconnu, la Lumiere ſortant des ténébres, le Pilote de l'Onde Vive, le Filet d'Ariane, le Parnaſſe aſſiegé, le Prêtre Medecin, le triomphe de l'Archée, en ſont autant d'Oracles certains. Un nombre infini d'autres Auteurs reſpectables, de ſaints perſonnages, & de gens illuſtres par leurs mœurs & leurs bonnes œuvres, en

ont atteſtés & ſcellés la foy par leurs experiences, & les bons effets : la révélation & la connoiſſance eſt véritablement de ſubtile imagination, elle ſurpaſſe toutes les inventions des Hommes les plus rafinez; car toutes leurs notions dans le ſiécle, ne ſont que de brillantes miſeres de la pitoyable ſageſſe, & de la vanité périſſable de ce bas monde : ce qu'a fort bien exprimé Salomon en ſon Eccleſiaſte, & delà l'Auteur de l'Eccleſiaſtic a conclu, qu'il n'y a preſque perſonne qui révele la racine de la ſapience, qui connoiſſe ſes nobles ſubtilitez, & comprenne la diſcipline, ou le régime de ſes œuvres.

Salomon, qui en grand Philoſophe autant que Politique ſçavoit ſcruter les cœurs des Hommes, qui avoit l'art de connoître leurs ſentimens, leurs penſées, leurs caracteres, leur génie, leurs mœurs, & de juger de leur conduite & de leurs actions, ſans jamais s'y tromper, les a peint d'après Nature, & en a fait le plus fidel portrait, en diſant » que la ſageſſe eſt la choſe dans le » monde à laquelle ils penſent &

» s'appliquent le moins; que leur
» plus grand ſoin n'eſt point de
» réflechir ſur les calamitez, les
» travaux, les infirmitez, les dou-
» leurs, & la mort dont ils ſeront
» tourmentez, ny ſur la brieveté
» de leur penible vie, mais unique-
» ment de s'occuper, & d'employer
» tout leur tems aux affaires du ſié-
» cle, de commercer & négocier
» avec les banquiers, agioteurs, &
» millionnaires, de tâcher d'aller
» d'un pas égal avec eux, & de pré-
» ferer la gloire au ſolide, le ſu-
» perficiel à l'utile; car le génie des
» Hommes eſt de ſe faire des pro-
» jets de choſes abſolument vaines;
» leur cœur inſipide eſt comme de
» la cendre légere, qui n'a feu,
» ny humide, ny corps, & eſt le
» joüet du vent: leur eſperance n'a
» pour but que le terreſtre, & ils
» ne ſe propoſent que vanitez,
» parce qu'ils traitent leur vie,
» comme un objet plus vil que la
» boüe, loin de s'attacher à la mé-
» nager, & ſe la conſerver par l'œu-
» vre & le fruit de la ſapience,
» qui préſerve & délivre de tous
» maux ceux qui en font uſage.

Quiconque a le bonheur, par une grace ſpeciale & particuliere de l'illumination du Pere des lumieres, de poſſeder la théorie, & la pratique de cette œuvre de la ſageſſe, enfin de cette doctrine de la ſanté, doit être un veritable Sage, & un autre Harpocrates, à cauſe du ſecret ſilentieux que la ſcience exige par des conſéquences infinies : il doit auſſi être d'un eſprit ſubtil, naturel, point ſophiſtique ; il faut qu'il ait le travail des mains, le libre arbitre, l'aiſance des facultez, ſans être riche ; car à ce dernier titre, il ne s'y pourroit initier, à cauſe des diſſipations ſenſuelles, où l'opulence l'entraîneroit : avec cela il doit avoir la prudence, la conſtance induſtrieuſe, la patience laborieuſe, la lecture des bons Livers, des Auteurs de bonne notte : ſurtout un eſprit net dans un corps ſain ; car s'il ne juge pas bien des choſes, & s'il eſt infirme, comment aura-t-il la témérité d'entreprendre la conduite d'un ouvrage de cette conſéquence, qui pourroit être détruit en un ſeul moment par ſon deffaut de prudence, d'attention

& de ſoin : il pourra ſe faire aider par un amy fidele & capable ; s'il a toutes les qualitez requiſes & parvient au ſuccès, ſon devoir eſt de ſe ſervir diſcretement des fruits de la benite pierre qui récompenſe ſes travaux, pour la gloire de Dieu, & l'avantage de ſes freres en Jeſus-Chriſt, qui luy a mis en main un ſi grand don de ſes graces & de ſes vertus.

J'écris en l'honneur de la ſcience, & j'écris la vérité ſalutaire ; je leur dois ce tribut, comme le fruit de mes travaux, des lumieres & des connoiſſances que, par l'inſpiration divine en mes méditations & contemplations, j'ay nettement & clairement recuëilli des autoritez & des préceptes des Sages & Philoſophes, & que j'ay vérifié par ma propre experience : j'en fais part avec amitié fraternelle & ſincere, gratuitement, & ſans aucune vûë d'interêts ny d'amour propre, aux Amateurs des Véritez Hermetiques, & aux Inquiſiteurs de cette ſainte ſcience, & je ſouhaitte que cette illuſtration leur ſoit & à la République Chrétienne, de quel-

qu'utilité pour leur bien & leur bonheur ; alors ils reconnoîtront que le fruit de ma découverte, eſt d'un prix au-deſſus de toutes les richeſſes de la terre ; je n'ay rien appris de certain & de véritable qu'en approfondiſſant dans le Puits de la Nature, & je n'en ay trouvé la ſource, qu'en la ſuivant à la piſte en ſes canaux & ſur ſes pas ; en un mot, je n'ay découvert ſes principes, ſon inſtrument univerſel, & ſes operations que par l'inveſtigation de leurs traces & de leurs effets phiſiques : donc je connois les uns & les autres, & je n'en traite qu'avec la même verité certaine, remplie de candeur, ſans oſtentation ny vanité ; le zele que j'ay eu de donner au monde un ouvrage auſſi utile qu'intereſſant & curieux, ne m'a pas permis d'en épurer la diction auſſi parfaitement que je l'aurois déſiré, m'étant fait un point principal dans une matiere auſſi abſtraite, de la ſolide démonſtration des choſes qu'elle renferme, plûtôt que du travail élegant de leur expoſition ; un Philoſophe s'attache plus ſérieuſement au *ſens* qu'à la lettre & au ſtyle.

Mais le langage que je tiens eſt ſi étranger à celuy du ſiécle, aveugle & plongé dans l'erreur, que toute la ſageſſe que j'étale à ſes yeux, n'y paſſera que pour illuſion d'un cerveau imaginatif; & je prévois, je ſçais & je prophétiſe, que ſi j'étois reconnu dans le monde ſous le nom que j'y porte, cela ſeul feroit que mes Ecrits cauſeroient des révolutions bien extraordinaires dans les eſprits, même des jugemens contradictoires : la ſeule idée que l'on concevroit de moy, exciteroit à rire de l'ouvrage, ou à le mépriſer, ſans entrer dans la connoiſſance de ſon mérite; car il y a bien peu de Perſonnes, qui y puiſſent pénétrer : l'un d'un ton railleur ſe moqueroit de la ſcience, l'autre de l'Auteur : celuy-cy d'un air grave, & impoſant, ou ſuperdocte & ſuffiſant, riroit de tous les deux; l'Incrédule, l'Ignorant, & le Vulgaire crieroient à la folie, à la chimere : les Fanatiques étourdis d'importantes vérités incompréhenſibles pour eux, exciteroient la fermentation de leur bile noire, pour y perdre le reſte du ſens commun.

Certains enorgueïllis de préſomption d'eux-mêmes, & piquez de jalouſie, me critiqueroient follement, & ſans y rien comprendre ; mes Amis même, & ceux qui ſemblent me vouloir du bien, par pitié me plaindroient, comme un eſprit foible, abuſé d'un ſyſtême, quoique je rempliſſe ſous leurs yeux, avec honneur & préſence de jugement, mes occupations dans la ſocieté, ſans que les unes entreprennent ſur les autres : pluſieurs me connoiſſant, ſans avoir imaginé que j'aye été Homme à faire l'acquiſition de cette ſcience, par moy humblement cachée dans le monde, jureroient que je ne ſuis point l'Auteur de ce Traité ; quelques-uns avec exclamation diroient, qu'il n'eſt pas poſſible, véritable, probable, ny vray-ſemblable que j'aye revelé les ſecrets énigmatiques de la Philoſophie naturelle, & que j'en ſois le preſqu'unique poſſeſſeur dans un Royaume entier ; & le general inſipide & inſenſé me logeroit aux Petites-Maiſons, tant eſt grande la force des préjugez, & la dépravation du génie humain contre la ſaine raiſon, & la verité qui frappe

ſes yeux ; tandis qu'un très-petit nombre d'Elus, & de Sages, Co-Hermeïtes, à qui ma voix dans ce déſert, comme leur écho, ſe feroit entendre dans leurs ſolitudes, me placeroit au-deſſus de la ſphere du monde entier : mais je n'y cherche point la vaine gloire.

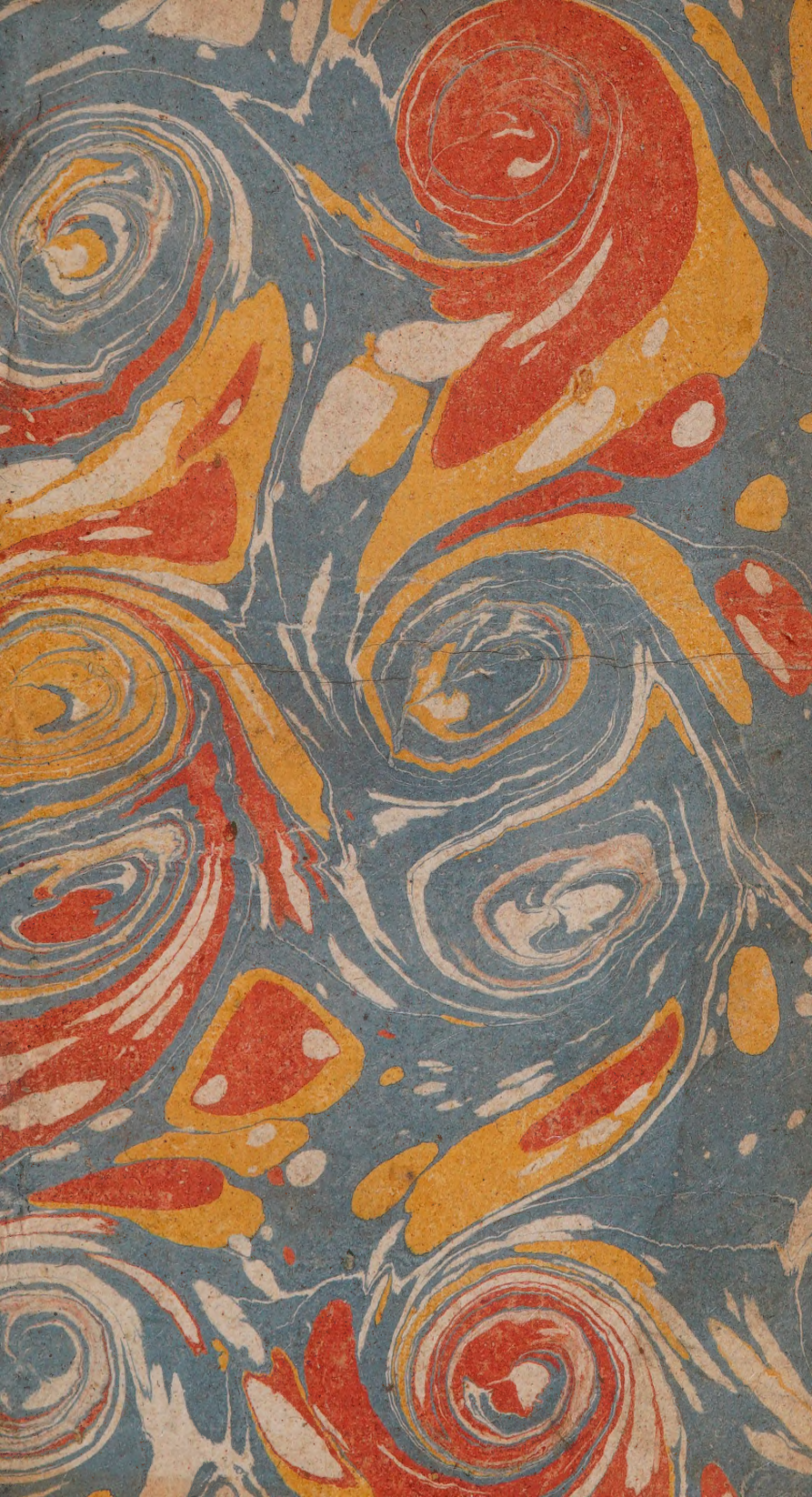
La ſageſſe, qui comme fille du Ciel, eſt en la main & en la garde du Tout-Puiſſant, ſe ſoutiendra toûjours par elle-même avec honneur ; l'Enfer, & toute la malignité du monde ne prévaudront jamais contr'elle.

Rapportant tout à Dieu, je luy rends loüanges, honneur & gloire : car il eſt le ſeul auteur & diſpenſateur de tout bien. Je mets toute ma confiance & mon eſperance en luy.

Vil mortel que je ſuis, je ne déſire que d'être ignoré, & dans cette vûë j'anagrammatiſe mon nom.

PHILOVITE. *.****.

Coſmocole.

FIN.

83804